La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVIII — EDMONTON, ALBERTA – Mercredi le 18 janvier 1956 — No 9

Six voyages à travers le Canada

L'été prochain

Montréal. — Les voyages transcontinentaux, très populaires auprès de nos compatriotes depuis la fin de la fin de la guerre, connaîtront cette année une vogue sans précédent du fait que le slogan de la prochaine saison touristique au Canada sera, "Connaissez VOTRE Canada".

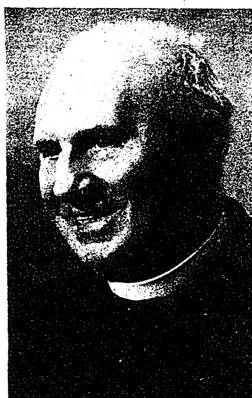
A cette effet, le Pacifique Canadien, qui n'en est pas à ses premières armès dans le domaine des voyages organisés, annonce six randonnées à travers le pays, durant les mois de juin, juillet et août. Comme par les années passées, le grand animateur de ces voyages sera M. Paul-E. Gingras, commissaire du trafic-voyageurs pour le C.P.R. à Montréal.

Cinq excursions seront organisées en collaboration avec la "Liaison française" et une avec les "Disciples de Massenet". Ce choeur de chant bien connu entreprendra, au début d'août, une tournée de concerts à travers le pays et dans les provinces de l'Ouest pour le bénéfice des Canadiens français établis là-bas.

Trois voyages seront dits de luxe, dont deux de 18 jours et un de 20 jours. Ce dernier coïncidera avec le Stampede de Calgary et les Jours Indiens de Banff. Ces voyages se feront dans les nouveaux wagons du C.P.R. et on utilisera la route des Grands Lacs dans une direction. Les dates de départ, de Montréal, seront le 21 juin, le 6 et le 26 juillet.

Les trois autres excursions seront les populaires voyages aubaines, d'une durée de 16 jours chacun, offerts à des conditions avantageuses. Ces randonnées s'adressent aux personnes ayant deux semaines de vacances. Les dates de départ sont fixées au 29 juin, au 13 juillet et au 3 août, ce qui conviendra particulièrement aux personnes en congé les deux premières ou les deux dernières semaines de juillet et la première quinzaine d'août.

Parmi les endroits visités au cours de ces voyages, mentionnons Winnipeg, St-Boniface, Régina, Saskatoon, Edmonton, Calgary, Banff, le lac Louise, les Rocheuses, les Canyons, Vancouver et Victoria. L'on estime que près d'un millier des nôtres feront ces voyages.



M. l'abbé Koolen

Décès et inhumation de M. l'abbé F.P. Koolen, ancien curé de Vimy.

Le défunt laisse le souvenir d'un prêtre très charitable et très zélé.

L'abbé François Pierre Koolen naquit en Hollande, le 17 avril 1881, à Steenbergen, petite paroisse de campagne, située plu bas que le niveau de la Mer du Nord. Il était le fils aîné de Cornelius Koolen et de Wilhelnina Baaten qui avaient huit autres enfants plus jeunes que lui. Bien jeune encore, il dut aider son père sur la petite ferme que celui-ci avait louée. Sa vocation à la prêtrise fut plutôt une vocation tardive. Dès son enfance, il avait désiré aller au petit séminaire, mais parce que son père avait besoin de lui, il dut attendre jusqu'à ce qu'un de ses frères pût prendre sa place sur la ferme. Ce n'était pas tout: la question d'argent intervenait aussi. Enfin à l'âge de 19 ans, il put commencer ses études, et, en la veille de la fête de la Sainte Trinité de l'année 1913, il était fait prêtre. Il arriva au Canada, en Alberta, à la fin du mois d'avril 1914 et Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, l'envoyait à Viking, 80 milles à l'est d'Edmonton, comme assistant du Père Steinmetz. Ce dernier lui confit la direction des missions de Tofield, Holden, Ryley et Ardrossam. Pendant l'été de l'année 1917, notre missionnaire était nommé premier prêtre résidant de Hyde et devant en plus desservir les missions suivantes: Westlock, Dapps, Tawatinaw, Mosside, Rochester et Perrivale. A cette époque, à deux de ces endroits, il y avait une église, à Tawatinaw (St-Charles) et à Mosside (Ste-Croix). Une fois par mois, il y avait la messe à Tawatinaw, à Clyde et à Westlock et, dans les autres missions, et chacune d'elles avait la messe à son tour, un dimanche alternativement. La majorité de la population catholique à Clyde et à Tawatinaw était alors de langue française. A Westlock, elle était moitié française et moitié anglaise. A ces trois endroits, on devait prêcher dans les deux langues et dans tous les autres, on ne parlait qu'en anglais.

Pendant l'automne de l'année 1919, on commençait à construire une église à Westlock, et, la première messe y fut dite le premier dimanche du mois de décembre de la même année, en la fête de Sainte Barbe. Parmi les gens, quelques-uns voulaient que cette sainte fut la patronne de l'église, d'autres auraient préféré plutôt Saint Louis de Gonzague, patron d'une église, détruite par le feu, à Edison, d'autres encore

(suite à la page 5)

Résultats de notre "Journée de L'A.C.F.A."

Nous prions nos lecteurs de ne pas tirer des conclusions hâtives du fait que quelques paroisses ont de la difficulté à atteindre leur Objectif: nous réalisons, malheureusement trop tard, que plusieurs de ces Objectifs, basés sur des statistiques anciennes, sont trop élevés. Nous admirons le merveilleux effort accompli dans tous nos centres et nous nous engageons à reviser et mettre au point ces Objectifs, l'an prochain.

Le Comité de finances de l'A.C.F.A.

Paroisses :	Objectifs :	Versé à date :
Beaumont	$300.00	$ 367.25
Bonnyville	500.00	425.00
Breynat	50.00 (1)	
Brosseau	50.00	70.00
Calgary	175.00	206.00
Chauvin	120.00	
Cold Lake	80.00	80.00
Donnelly	300.00	376.00
Eaglesham	80.00	5.00
EDMONTON :		
Immaculée-Conception	600.00	638.00
Saint-Joachim	700.00	1284.00
Falher	500.00	400.00
Fort Kent	200.00	195.95
Girouxville	300.00	315.00
Guy	150.00	150.00
Jean-Côté	150.00	150.00
Joussard	100.00	
LaCorey	150.00	34.50
Lafond	180.00	98.50
Lamoureux	100.00	76.00
Legal	600.00	355.00
Mallaig	150.00	
Marie-Reine et St-Isidore	100.00	78.00
McLennan	200.00 (1)	30.00
Morinville	600.00	533.50
Nampa	50.00	45.00
Picardville	150.00	101.00
Plamondon	150.00 (1)	
Saint-Albert	150.00	167.00
Saint-Edouard	125.00	61.00
Sainte-Lina	125.00	99.00
Saint-Paul	700.00	25.00
Saint-Vincent	150.00	109.00
Spirit River	50.00	
Tangente	150.00	93.00
Thérien	150.00	70.50
Végreville	150.00	120.00
Vimy	250.00 (1)	
Divers		108.00
Total		$6876.20

signé : G.-A. Thibault

(1) La "Journée" est remise à plus tard.

Feu Me Paul E. Poirier C.R.

"Monsieur l'avocat Poirier est mort ! ...

"Monsieur l'avocat Poirier vient de mourir subitement !

Voilà la petite phrase lugubre qui dimanche dernier, vers la fin de l'après-midi, semait la consternation dans notre groupe français d'Edmonton et gagnait graduellement les villages et les campagnes, amplifiée par les ondes de CHFA.

Son corps n'a pas encore reçu la dernière Bénédiction de l'Eglise et déjà nous soupçonnons la profondeur du vide que cette mort vient de creuser dans nos rangs. Il faudra encore bien des mois avant d'en évaluer toute l'étendue. Bien longtemps encore, devant un problème épineux, nous nous surprendrons à dire: "Allons voir Paul Poirier..." Nous étions tellement habitués à recourir à la sûreté de son jugement et à la loyauté de sa discrétion pour obtenir le conseil qui éclaire et l'encouragement qui stimule. Nous aurons peine à nous convaincre que Paul n'est plus... C'est alors seulement que nous comprendrons jusqu'à quel point Monsieur l'avocat Poirier s'était identifié à toutes nos oeuvres catholiques et françaises de l'Alberta.

Sa mort est comme l'illustration et la synthèse de sa vie : il est mort en accomplissant un acte d'amour filial. "L'amour", voilé bien le petit mot qui résume toute sa vie.

Chrétien modèle, il a aimé son Dieu et son Eglise. Il fut toujours un ardent dévot à la Communion fréquente: communion réelle à la Sainte Eucharistie, communion mystique à la vérité évangélique qui lui était enseignée. Pour lui, la foi, la morale, la dévotion, c'étaient une vie beaucoup plus qu'une agglomération de préceptes et cette vie était animée beaucoup plus par des convictions raisonnées que par des consolations sensibles.

Fils, époux et père, il ne connut jamais de partages : il avait le coeur assez grand pour envelopper d'un même amour ses vénérables parents, sa tendre épouse et ses chers enfants. L'on peut dire qu'il a sacrifié sa vie à cette trilogie... C'est en jouant au gouret avec ses enfants qu'il souffrit sa première crise cardiaque; depuis, sa grande crainte était de disparaitre trop vite et de laisser à son épouse seule, le fardeau de l'éducation de ses enfants ; c'est en rendant visite à sa mère qu'il fut terrassé.

Et que dire de l'amour qu'il porta à ses compatriotes ? Seuls en ont une idée ceux qui ont bénéficié de sa collaboration dévouée, soit dans la fondation de "La Survivance", soit dans la conduite de l'ACFA, soit dans les efforts répétés pour maintenir le Collège des Jésuites, soit dans l'organisation de notre radio française. Cet amour de ses compatriotes n'avait d'égal que son acharnement à fuir les honneurs qu'un tel dévouement aurait pu lui procurer.

L'un de ses plus grands amours fut encore son travail professionnel : il eut toujours le culte du travail bien fait. Si dans la vie courante, il savait facilement distinguer entre l'essentiel et l'accessoire, s'il eut à un haut degré le sens de la hiérarchie des valeurs, il savait également, dans l'exercice de sa profession, toute la valeur que peuvent prendre certains détails. Légiste de grande classe, il sut s'attirer le respect et l'admiration, non seulement de sa vaste clientèle, mais également de tous ses confrères du barreau.

Tout le monde aimait Me Paul-Emile Poirier et luimême aimait tout le monde. S'il eut des préférences, ce fut pour les pauvres et pour ses compagnons de chasse. Ces derniers garderont longtemps le souvenir de sa franche et virile amitié; ils se rappelleront la finesse de son esprit, la délicatesse de son coeur et la jovialité de son caractère. Pour nous qui avons également été honoré de sa chaude amitié, nous le regrettons comme un frère.

Au nom de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, comme au nom de "La Survivance" et en notre nom personnel, nous présentons nos plus sincères condoléances

à sa très digne épouse, si magnanime dans l'épreuve
à ses chers enfants Paul, Guy et Claire,
à sa vénérable mère,
à son beau-frère, Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, o.m.i., qui lui était si profondément attaché.

Et nous voulons les assurer de notre plus fervente prière.

J. P.

Mort subite de M. l'avocat Paul-Emile Poirier, C.R., survenue dimanche dernier.

Catholique exemplaire, Me Poirier était également un grand patriote.

Ce matin, mercredi, 18 janvier, au moment où nous allons sous presse, ont lieu en l'église Saint-Joachim, les funérailles de M. l'avocat Paul-Emile Poirier, décédé subitement dimanche dernier, à la porte du Foyer Youville de Saint-Albert où il avait rendu visite à sa mère. Une Grand'Messe Pontificale de Requiem est chantée par Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire-apostolique de Grouard et beau-frère du défunt.

Né à Fraserville, dans la province de Québec, au tout début de 1901, M. Poirier était âgé de quatre ans, lorsque sa famille vint s'établir à Edmonton. Il était le fils unique de M. et Mme Paul-Etienne Poirier. Son père est décédé il y a une couple d'années.



Après ses études classiques, commencées au Collège de Saint-Boniface et terminées au Collège des Jésuites d'Edmonton, M. Poirier étudia à l'Université de l'Alberta, où il gradua en 1924. Durant toute sa carrière, il fit partie de la firme légale Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton. Il avait été créé Conseiller du Roi en 1943.

Très actif dans toutes nos oeuvres de survivance française, il déploya un grand dévouement dans la fondation de notre journal "La Survivance", dont il était demeuré le vice-président. Durant de très nombreuses années, il fut vice-président de l'ACFA et à notre dernier Congrès, il avait été élu conseiller. Conseiller légal de notre poste CHFA, il collabora à la fondation de la Radio-Ouest française et à l'organisation de Radio-Edmonton. Antérieurement, il avait prêté tout le concours de son influence et de ses activités aux différentes campagnes organisées en faveur du Collège des Jésuites, son Alma Mater, auquel il était demeuré profondément attaché. Aucune de nos activités culturelle ne le laissa indifférent et dans ce travail délicat de propagande et de défense national, il sut toujours s'attirer le respect même de ceux qui ne pensait comme lui.

Il fut également très estimé dans sa vie professionnelle. Président du Barreau d'Edmonton en 1938, il était membre des Associations du Barreau albertain et canadien. Il était également membre du Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb.

En plus de son épouse et de sa mère, trois enfants lui survivent: Paul, étudiant en Rhétorique au Collège Saint-Jean, Guy, en Versification au Collège de Saint-Boniface et Claire, élève au Couvent de l'Assomption.

Il y a cinq ou six ans, M. Poirier avait souffert d'une violente crise cardiaque. Et dimanche dernier, en sortant du Foyer Youville de Saint-Albert, où il avait rendu visite à sa mère, il fit un effort pour pousser sa voiture, prise dans un banc de neige. Cet effort lui fut mortel. Le R.P. Clément Tourigny, o.m.i., supérieur, eut tout juste le temps de lui administrer l'Extrême-Onction et il mourut; le tout avait duré une dizaine de minutes.

Tout en recommandant sa belle âme à la miséricorde divine, nous demanderons au Bon Dieu de lui permettre de protéger, du haut du Ciel, toutes les causes auxquelles Monsieur Paul-Emile Poirier s'est tellement intéressé.

R.I.P.

Promesse des "Foulards rouges"

Hong Kong. (CCC) — Un des plus grands griefs faits par les autorités communistes chinoises aux prêtres catholiques est qu'ils refusent la communion à ceux qu'on appelle communément "les Foulards rouges". C'est une des principales accusations portées contre l'évêque de Shanghaï, Son Exc. Mgr Kiong, Pin mei.

Le foulard rouge est l'insigne porté par les adolescents chinois (de 9 à 15 ans) enrolés dans les troupes communistes. Ces jeunes garçons ou jeunes filles doivent s'engager par la promesse suivante : (Moi ... membre des troupes d'avant-garde, je fais serment devant le drapeau de la troupe. Je suis déterminé à obéir au règlement de la troupe, à prendre part à ses activités et, sous la direction du Parti communiste et du corps de la Jeunesse communiste et nationale."

Il est évident qu'une jeune catholique qui a prêté ce serment, que cela soit de plein gré ou sous la crainte morale, et qui porte le foulard rouge, ne se trouve pas dans les conditions requises pour s'approcher de la Sainte Table, et que tout prêtre digne de ce nom a le devoir de lui refuser la communion, fut-ce au péril de sa vie.

Service d'information en langue anglaise

Etabli par la C.C.C.

Ottawa. (CCC) — La Conférence catholique canadienne a établi un Service d'information en langue anglaise, en vue de fournir aux journaux catholiques et à la presse laïque du Canada anglais des nouvelles sur les évènements catholiques au pays.

Le Service d'information en langue française, également établi par la C.C.C., publie régulièrement des bulletins de nouvelles catholiques depuis mars 1953.

Le Service d'information en langue anglaise sera sous la surveillance du secrétaire général de langue anglaise de la C.C.C., M. l'abbé John A. Carley; le directeur en sera M. J. Frank Williams, chef des nouvelles à l'Ottawa Journal depuis plusieurs années et correspondant canadien du Service de nouvelles de la NCWC depuis 20 ans. On a demandé à chaque diocèse de nommer un correspondant qui tiendra le bureau du Service, à Ottawa, au courant de toutes les nouvelles importantes.

Le Service a été établi par la Commission épiscopale "Education, presse, radio et cinéma" de la C.C.C., dont le président, pour la section anglaise, est Son Exc. Mgr M.M. Johnson, archevêque coadjuteur de Vancouver.

Le Canada a vendu du beurre à perte.

Ottawa. — Le Canada a vendu du beurre à la Tchécoslovaquie au prix de 39 cents la livre et à l'Allemagne orientale au prix de 37 cents. Il avait luimême payé un prix de 58 cents la livre, plus quelques cents pour la manutention et l'entreposage.

M. Gardiner, le ministre de l'Agriculture, l'a fait savoir à M. Wilfrid Dufresne, député conservateur de Québec-Ouest, qui lui demandait aux Communes d'expliciter certains termes du contrat de la vente de beurre à l'Allemagne de l'Est.

Parallèle entre la situation présente de l'Eglise et celle d'il y a 100 ans aux E.-Unis

Paterson, N.-J. (CCC) — L'"Almanach catholique national" présente des statistiques qui attestent l'essor de l'Eglise aux Etats-Unis; en particulier, il fait des rapprochements avec les chiffres parus dans un almanach d'il y a un siècle.

L'almanach actuel, préparé par les Franciscains de "Holy Name College" à Washington et publié par la Maison St. Anthony, de Paterson, signale qu'en 1856 il y avait 1,761 prêtres pour tout le pays; or, aujourd'hui, l'archidiocèse de Philadelphie à lui seul en compte 1,895.

L'archidiocèse de New-York, compte 1,402,954 catholiques, contre 280,000 il y a un siècle. Chicago, le siège le plus important du point de vue de la population, compte actuellement 1,856,035 catholiques, au regard de 100,000 en 1856. Baltimore, premier siège américain, qui comprenait alors le district de Columbia, comptait 120,000 catholiques, au regard de 357,953 à l'heure actuelle. San Francisco, devenu archidiocèse en 1853, ne comptait que 70,000 catholiques trois ans plus tard. Il en a 825,000 aujourd'hui.

De même, l'archidiocèse de Philadelphie — ce n'était à l'époque qu'un diocèse de la province de Baltimore, tout en couvrant un territoire bien plus étendu qu'aujourd'hui — comptait 175,000 catholiques en 1856, contre 1,282,469 aujourd'hui.

En 1856, il y avait aux Etats-Unis 7 archevèques et 33 évêques, au regard de 4 cardinaux, 34 archevêques et 170 évêques à l'heure actuelle; 1910 églises et 895 dessertes, au regard de 16,035 paroisses, 8,086 chapelles et 4,905 dessertes; 19 hebdomadaires catholiques sur un total de 24 périodiques catholiques, au regard de 132 journaux et 438 revues à l'heure actuelle; 26 collèges catholiques constitués en corporation, contre 247 universités et collèges à l'heure actuelle.

Reconnaissance

Nous remercions sincèrement le R.P. Clément Tourigny, o.m.i., d'avoir accepté de remplacer le Rédacteur de notre journal, qui sera absent du Bureau durant les trois prochaines semaines.



Réminiscence de Noël. — A l'occasion de la fête de Noël, la Troupe Molière de Vancouver a interprété avec brillo la fameuse pièce dramatique d'Henri Ghéon, intitulée "Le Noël sur la Place", dans la Salle paroissiale du Très Saint-Sacrement. L'on remarque sur cette vignette : Jeanne Pilloud, dans le rôle de la Sainte Vierge; Lazare Moreau, un berger et Roland Boisvert, un ange. (Eric Cable Photo)

AIDEZ VOTRE POSTE en vous enrôlant dans le Club de la Radio 1956

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue. Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 18 JANVIER 1956

Radio-message de Noël du Saint-Père le Pape.

Le 24 décembre dernier, suivant une coutume très ancienne établie au Vatican, les cardinaux qui forment le Sacré-Collège se groupaient autour de la personne vénérable de Sa Sainteté Pie XII, pour offrir leurs Voeux personnels et ceux de toute la chrétienté.

Tout en remerciant le Doyen des sentiments filiaux qu'il venait d'exprimer, le Pape prononça ce que l'on est convenu d'appeler "son radio-message de Noël". Et ce message ne s'adresse pas uniquement aux cardinaux présents, pas même seulement aux chrétiens de toute la terre, mais bien à tous les hommes. Lui-même l'exprime textuellement : **"Combien nous voudrions que tous les hommes dispersés sur les continents, dans les villes, les bourgs, les familles, les déserts, les steppes, les étendues glacées sur les mers, le globe tout entier écoutent de nouveau... la voix de l'Ange..."** Dès qu'il eut terminé son allocution, la radio-vaticane se chargeait de la transmettre à l'humanité, en la diffusant en vingt-huit langues différentes. Tous les hommes appartiennent au Christ et le Pape qui représente le Christ sur la terre se sent responsable du salut de tous les hommes.

Ce discours a duré quarante-cinq minutes; il est donc impossible d'en faire une analyse complète dans les cadres restreints d'un éditorial. Contentons-nous d'en donner les grandes lignes.

Dans la première partie, le Pape nous parle de la vie intérieure, qui ne doit jamais s'opposer à l'action, mais qui doit au contraire est dynamique et féconde. De même que ses prédécesseurs avaient autrefois condamné le quiétisme, Pie XII condamne l'immobilisme qui **"est une solitude délaigneuse, comme désespérée, suggérée par la crainte et par l'incapacité de se donner un ordre extérieur..."** L'homme doit donc agir, mais son action doit être imprégnée de la présence de Dieu et c'est la prière fervente qui doit le soutenir dans toutes ses actions.

L'activité de l'homme ainsi surnaturalisée n'aura à craindre ni le progrès de la science ni les inventions modernes les plus fantastiques : l'homme saura y faire respecter les lois divines qui président à l'ordre du monde.

A cette vie intérieure bien comprise, il faut ajouter un effort constant pour redonner au Christ la place qui lui revient dans la vie historique et sociale de l'humanité. Or le Christ nous enseigne que la sécurité à laquelle l'homme aspire de toutes les fibres de son être est basée, non pas sur les conquêtes réalisées par la science et les techniques modernes, mais sur la loi naturelle, complétée par la loi divine. L'oubli de cette loi naturelle **"fait reposer le salut dans un progrès toujours croissant de la production."** Les communistes ne sont pas les seuls à s'être rendus coupables d'un tel oubli. Voilà pourquoi le Pape sent le besoin d'avertir ceux qu'il appelle "les chrétiens de l'âge industriel" et de les exhorter **"à édifier une société dans laquelle la sécurité de l'homme repose sur cet ordre moral... qui reflète la vraie nature humaine."**

Il n'est pas suffisant de reconnaître que la doctrine du Christ peut seule nous enseigner où l'homme découvrira la sécurité et le bonheur. Pour atteindre cette sécurité et ce bonheur, l'homme doit vivre de la vie même du Christ. Cette vie intime avec le Christ doit nous ouvrir des horizons illimités sur les limites du pouvoir humain, sur la dignité du travail et sur la paix qui devrait exister entre les nations. Comment parler actuellement de paix internationale, sans parler du contrôle des armements, spécialement des armes nucléaires.

L'un des passages les plus réalistes de tout ce message, c'est certainement le tableau que le Souverain-Pontife brosse des conséquences de l'emploi éventuel des armes atomiques: **"Voici donc le spectacle qui s'offrirait au regard atterré conséquence d'un tel usage: des cités entières, même parmi les plus grandes et les plus riches en histoire couvrant d'innombrables victimes aux membres brûlés, tordus, dispersés, tandis que d'autres êtres gémiraient dans les spasmes de l'agonie. Et en même temps, le spectre de la nuée radio-active empêcherait tout secours charitable aux survivants et s'avancerait inexorablement pour supprimer les vies encore restantes. Il n'y aura aucun cri de victoire, mais seulement la douleur inconsolable de l'humanité, qui contemplera désolée la catastrophe due à sa propre folie."**

De toute évidence, l'emploi de telles armes ne peut être qu'immoral. C'est donc un devoir de conscience des peuples et de leurs gouvernants d'interdire, non seulement cet emploi, mais même les expériences de ces armes, expériences qui tôt ou tard constitueront une tentation sérieuse d'en faire usage.

Voilà brièvement, les grandes lignes de ce radio-message, l'un des plus importants documents de toute la carrière déjà si féconde de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Dans le commentaire qu'il fit, l'Osservatore Romano disait : **"Le monde catholique, le monde chrétien, le monde croyant, et tous ceux qui pensent seulement que la société humaine a besoin de s'attacher fermement aux vérités suprêmes communes à tous, doivent à Pie XII un bienfaisant avertissement, à savoir que le Christ, après tant de négations et de scepticisme, est encore la Voie, la Vérité, la Vie, non seulement pour le salut éternel, mais aussi pour le plus grand bien des peuples d'ici-bas."**

Puissent ceux qui ont mission de nous guider s'en inspirer toujours !

J. P.

La Bible vous parle

Il ne sied pas qu'un serviteur du Seigneur se querelle, mais bien au contraire qu'il soit condescendant vis-à-vis de tous, qu'il sache enseigner et supporter le mal avec patience. (II Tim, 2, 24) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

En lisant les journaux

Parlez-vous français?

THE GATEWAY. — Le Canada n'est pas un pays uni. De retour d'un voyage au Canada français fait durant les vacances de Noël, (grâce à la générosité de l'Union des Etudiants), voila bien le triste rapport que votre rédacteur doit vous présenter.

Nous avons tous pris connaissance de l'attitude de autonomiste du Premier Ministre Duplessis de Québec, comme par exemple son refus d'aide fédérale en Education. Mais nous sommes certains que bien des gens de l'Ouest, tout comme votre rédacteur, ne se sont jamais rendu compte de l'étendue des ressentiments des Canadiens français contre la partie anglaise du pays.

"Il y a absolument rien qui ressemble à de l'unité canadienne", nous dit un étudiant canadien-français, dès notre première conversation après notre arrivée à Québec. Même nous l'avoir fait dire d'une façon aussi brusque, nous ne pouvions pas y croire. Mais ce que nous avons constaté tout au cours de notre séjour a confirmé cette déclaration.

Le Canadien français moyen semble entretenir une crainte naturelle que les Anglais cherche à dominer ses compatriotes; (en certains cas, j'ai l'impression que ces craintes sont justifiées). Il n'y a pas de meilleur moyen de faire plaisir à un auditoire français que de lui parler en français, même si votre français est à peine compréhensible. Durant le Congrès auquel nous assistions, les étudiants français ne cessaient de demander la traduction de discours anglais, malgré qu'ils semblaient comprendre l'anglais. Ils donnaient l'impression que pour eux, notre insistance à parler notre propre langue dans un milieu français équivalait à nier l'existence même de ce milieu.

L'un de nos interlocuteurs exprima l'espoir que tous les Canadiens deviennent bientôt bilingues; il affirmait que c'était nécessaire à l'unité canadienne. Nous sommes portés à croire qu'il avait raison.

Ce sont nous les Anglais qui retardons à devenir bilingues. La majorité des étudiants français que nous avons rencontrés pouvaient nous parler anglais, mais votre rédacteur, malgré qu'il ait obtenu des "crédits" au cours universitaire de français, c'est à peine s'il pouvait se faire comprendre dans cette langue.

L'on devrait accorder beaucoup plus d'importance à l'étude du français à l'école supérieur et à l'Université. Et l'on devrait y enseigner le dialecte et la prononciation employés au Canada français et non pas à Paris.

Les avantages du bilinguisme

LIBERTY. — Avec les premières neiges de l'hiver, "Québec Air Inc." a étendu son service aérien régulier à l'Est de la ville de Québec et j'étais au nombre des invités de l'Ontario à participer à l'envolée d'inauguration.

Nous avons eu une température magnifique, des hôtes joyeux et nous avons partagé un esprit de camaraderie fort charmant.

Cependant, j'ai eu honte de moi, ainsi que les autres invités de l'Ontario, en constatant une fois de plus que nous ne pouvions pas capter les beautés de la langue française, alors que ceux de l'Est du Québec pouvaient tous se débrouiller dans notre langue.

Le Canada a l'avantage d'être un pays bilingue. Mais sa population bilingue semble commencer et se terminer dans le Québec, avec quelques trouées d'éducation bilingue au Nouveau-Brunswick et sur les frontières de l'Ontario, allant en diminuant au Manitoba et en Alberta et parfois dans le Grand-Nord.

Le français est la langue la plus harmonieuse et la plus expressive qui soit. Quel dommage que nous ne puissions pas tous goûter sa beauté et en faire usage.

Gordon Sinclair.

Enseigner à nos enfants à parler français.

THE VANCOUVER DAILY PROVINCE. — Lorsque les élèves des écoles élémentaires retourneront en classe en septembre prochain, ils auront probablement l'avantage de recevoir des cours en français oral; c'est ce qu'a annoncé le Ministre de l'Education, M. Ray Williston. Un comité composé de chefs du Département et de spécialistes dans l'enseignement du français est actuellement à préparer les détails de ce cours.

Voilà qui est très bien. Dans notre monde tourmenté, la connaissance d'une seconde langue est utile à tous. Elle aide à mieux comprendre les autres et de plus, elle entraine une meilleure connaissance de notre propre langue.

Au Canada, un pays bilingue, nos élèves ont une magnifique occasion d'acquérir une langue seconde en étudiant celle de l'autre portion de la population.

De nos jours, au Canada, les divisions et les différences linguistiques, de violentes et amères qu'elles étaient autrefois, s'apaisent graduellement. Les observateurs, y compris Mason Wade, cet auteur américain distingué qui a fait une étude intelligente du Canada-français, disent qu'une tendance à une meilleure compréhension s'accentue de nos jours.

Le point le plus surprenant, dit M. Wade, ce n'est pas tant que l'attitude des Français du Québec s'adoucit, mais que les Anglo-Canadiens, à mesure que les générations se succèdent, deviennent moins "Anglais" et plus "Canadiens" et qu'ils comprennent plus facilement le point de vue des Canadiens français.

En plus de tout cela, sans doute, il y a l'avantage purement éducationnel d'accorder à nos enfants la facilité d'étudier une langue seconde. Et le temps de le faire, comme d'ailleurs dans toutes les autres branches du savoir, c'est durant leurs jeunes années de formation — lorsqu'ils sont dans les basses classes.

COEXISTENCE?

Au stade actuel de la situation internationale (qui n'a guère changée depuis dix ans dans ses courants profonds), la question posée au monde paraît se résumer dans un choix entre les deux branches de l'alternative : la guerre ou la coexistence.

Or, comme l'Occident ne veut pas la guerre, il doit admettre la coexistence.

On ne veut pas la guerre, pourquoi? Parce qu'on la hait pour elle-même d'abord; et parce qu'au surplus nul ne peut se faire d'illusion aujourd'hui sur la catastrophe qu'elle entraînerait pour l'humanité.

Dès lors il ne reste plus que la coexistence. Mais à quelles conditions, ou à quel prix ?

Selon une formule moderne, on peut cohabiter dans le même immeuble. Chacun y occupe son appartement ou son étage; l'ascenseur et le chauffage sont communs; un syndic désigné par les copropriétaires ou locataires gère les intérêts collectifs et en répartit les charges.

Ce n'est pas de cette coexistence-là qu'il est question lorsque les immeubles s'appellent, l'un le monde libre, l'autre le monde communiste. Ce n'est plus de la cohabitation (sauf en termes planétaires; c'est du voisinage. Il s'agit de deux bâtiments distincts, dont le mur mitoyen est le rideau de fer; et qui reste un rideau de fer, en dépit de quelques rarissimes passages possibles par la chatière qui y est pratiquée.

Une première condition de coexistence, dans ces relations de voisinage, c'est que chacun des voisins reste chez soi. Non seulement que les habitants d'un immeuble ne se ruent pas sur les habitants de l'autre pour l'occuper; cela, c'est la guerre. Mais aussi que les habitants d'un immeuble ne créent ni n'entretiennent des intelligences dans l'autre pour y empoisonner l'atmosphère. Car il n'est de coexistence acceptable que pacifique. S'installer indirectement chez le voisin par un concierge à gages pour qu'il espionne ou colporte des ragots en vue de semer la zizanie; y introduire un plombier à sa solde pour y saboter la tuyauterie sous prétexte de la réparer, c'est violer les règles du bon voisinage et rendre intolérable la coexistence.

Les conditions de coexistence pacifique du monde libre et du monde communiste sont-elles garanties à cet égard ? Si non, il ne faut pas se leurrer sur la possibilité d'une coexistence pacifique.

* * *

Quand les résidants d'un immeuble contigu à celui qu'on habite profèrent des menaces, poussent des clameurs et font entendre le maniement de verrous de carabine, on ne vit guère en sérénité lorsqu'on sait que ces menaces, ces clameurs et ces bruits d'armes sont dirigés contre l'immeuble qu'on occupe. Et, bien sûr, on prend des précautions, on renforce les serrures, on boulonne des grilles aux fenêtres et on s'arme à son tour. Et dans le quartier on parle de guerre froide.

Mais lorsqu'après cela règne soudain le silence; que le voisin tapageur, tout à coup doucereux, vous invite chez lui; vous offre à dîner, vous fait visiter son plus beau salon et l'appareillage moderne de sa salle de bain (sans toutefois vous permettre de fourrer le rez à la cuisine ni de descendre dans les caves), vous avez tendance — et c'est naturel — à oublier le tapage et les anxiétés de la semaine précédente, et vous êtes tenté de croire que les bonnes relations de voisinage vont s'établir. Car l'homme est ainsi fait qu'il aime croire ce qu'il espère.

Vous vous sentez enclin à penser que tout, chez vos voisins, n'est peut-être pas si mal que d'aucuns le disent; que leur genre d'habitation et leur climat de vie — que vous ne voulez certainement pas pour vous-même — se justifient peut-être pour d'autres. Et comme il n'y a plus de clameurs, mais que mamours, vous êtes peut-être prêt à dire: "C'est la détente". Et du coup, le bon voisinage, la coexistence pacifique est possible.

Et l'on revient de Chine en disant que, pour certaines populations, le communisme peut être une solution. Et l'on vous parle du communisme en évoquant l'enthousiasme qu'il provoque et l'intégrité de ses chefs. Comme si les Petrov, les Valtin, les Kravchenko et autres n'avaient jamais écrit ni dit ce que, eux, ils savaient pour l'avoir longuement vu et vécu.

Moi je veux bien, mais à condition que ma confiance soit justifiée par la sincérité du voisin. Si mon voisin s'est toujours montré colérique, et si je le vois maintenant placide contre son habitude et sa nature, n'ai-je pas le droit de me demander combien de temps il le sera et si ses accès de colère ne le reprendront pas? Imaginez autant d'exemples du même genre que vous voudrez, et qui tous se réduisent à ceci : peut-on faire fond du jour au lendemain sur un comportement qui rompt avec une série d'attitudes antérieures qui en étaient le contre-pied ?

Car le préalable de la coexistence pacifique, ce n'est pas le signe extérieur; c'est d'abord et essentiellement et du fond du coeur une commune volonté, prouvée par une longue série d'actes autorisant à croire finalement au miracle de la "conversion."

Cette condition de coexistence pacifique du monde libre et du monde communiste est-elle indubitablement réalisée actuellement ?

La tension entre le monde libre et le monde communiste procède fondamentalement d'une cause dont la nature permet de se demander non seulement si les conditions d'une coexistence pacifique sont vraiment possibles hic et nunc, mais aussi le prix auquel il faudrait payer cette coexistence.

On assiste aujourd'hui à d'étranges spectacles. L'ONU est un organisme conçu à ses débuts pour grouper les nations inspirées d'un même idéal de liberté; et voici qu'y grandit le nombre de pays où l'on ignore la liberté. L'Union parlementaire internationale n'avait compris dans ses rangs, jusqu'il y a peu, que les représentants de pays connaissant un système parlementaire véritable issu d'élections libres; et voici qu'on y admet les figurants de pays où le parlementarisme n'est même pas une caricature de cette institution. Ainsi, dans les organismes internationaux créés par le monde libre, on constate l'intrusion croissante de ses contempteurs et de ses adversaires. L'infiltration se poursuit, et cette fois dans l'immeuble d'une catégorie de gens on voit s'installer en douce des voisins de l'autre catégorie, sans que l'inverse soit vrai. Qui gagne à ce jeu, lorsqu'on sait que l'une des méthodes du communisme, lorsqu'il ne peut bousculer de l'extérieur, est de corrompre par le dedans, — comme en Chine il désagrège les communautés chrétiennes par l'intérieur?

Il s'agit là déjà de tout autre chose que de relations entre voisins, mais bien du début d'un régime de cohabitation où le plus naïf sera la victime du plus habile. Le naïf, c'est celui qui se laisse prendre à des attitudes tactiques dons la caractéristique est d'être variables au point de pouvoir être contradictoire, mais toujours dans le but d'arriver aux mêmes fins, fût-ce par l'infinie sinuosité de lignes courbes quand la ligne droite paraît être un itinéraire difficile ou malhabile. Les méthodes peuvent et doivent changer; l'objectif reste immuable, sous l'égide d'une morale constante suivant laquelle tout ce qui est utile aux fins poursuivies est permis. Le procédé léninien reste toujours l'impératif de la manoeuvre communiste: "Il faut savoir consentir à tous les sacrifices, user de tous les stratagèmes, user de ruse, adopter les procédés illégaux, se taire parfois, céler parfois la vérité..." Pourquoi? Pour accomplir, malgré tout, "la tâche communiste."

Est-ce de tous les dangers que cela représente qu'il faut payer le prix de la coexistence? Le loup affublé de la houppelande du berger est plus dangereux que le loup revêtu de sa vraie parure, car s'il endort la méfiance, c'est pour bondir sur une victime moins préparée à se défendre.

La guerre? Mille fois non.

La coexistence? Sous bénéfice d'inventaire et avec une infinie prudence, et toujours prêts à répondre par la force à la force.

Ch. du Bus de Warnaffe.
(La Libre Belgique)

Un novice

Madame promène une amie dans sa nouvelle voiture. Elle tombe en panne :

—C'est stupide ! dit-elle. J'arrangerais bien ça en deux minutes si seulement on m'avait dit ou se trouve le moteur !

LES LETTRES

L'ILE MERVEILLEUSE D'HAITI, LA CHARMEUSE NOIRE

On donne souvent l'île d'Haïti comme mystérieuse. Elle l'est de moins en moins. Au Canada français surtout, qui lui envoie des missionnaires en novembre, et à cause de son ancien consul au pays, M. Philippe Cantave, qui chez nous se multiplia pour elle. Un autre Haïtien, Me Hébert Magloire, commissaire à la Cour d'Appel des Gonaïves, prononçait il y a quelques semaines une conférence sur sa terre natale, à Québec, Il rappela son histoire, et dans quelles circonstances elle reste fidèle à ses traditions francaises. Entre les années 1800 et 1815, dit-il, Napoléon 1er voulut rétablir l'empire français d'Amérique. Pour être grandiose et réalisable, le projet avorta, parce que l'Empereur s'y prit mal, essayant de réduire le peuple haïtien par les armes. Il envoya contre lui, à la tête d'une expédition, son beau-frère le général Leclerc, époux de Pauline Bonaparte. Les envahisseurs furent vaincus par des patriotes comme Toussaint Louverture, Dessalines, Pétion, qui entraînèrent à leur suite l'entière population, et Leclerc tomba malade et mourut. Avancé pour son époque, Louverture rêvait d'une sorte de commonwealth français, dont il gardait le culte. L'indépendance ne lui paraissait possible que par étapes, après une lente évolution. Napoléon précipita les événements et ce fut la lutte qui amena la liberté.

* * *

Me Magloire termina sa conférence en disant que Canadiens et Haïtiens trouveraient avantage à se mieux connaître. Rien n'est plus juste, les peuples bénéficiant toujours d'une compréhension mutuelle. Sur ce point, les Canadiens français ne pensent pas autrement que leur visiteur. Ils n'hésitent pas à payer de leur personne, dans leurs contacts avec Haïti. Non seulement lui envoient-ils des missionnaires, hommes et femmes, mais deux évêques du pays, LL. ÉE. NN. SS. Louis Collignon, o.m.i., et Albert Cousineau, c.s.c., sont d'authentiques Canadiens français, même si le premier se réclame de la Nouvelle-Angleterre. Il n'y a pas si longtemps, l'hon. Paul Beaulieu, ministre de l'Industrie et du Commerce dans le cabinet de l'hon. M. Duplessis, se rendait en Haïti, à la tête d'une mission commerciale, et de même M. Jean-Charles Magnan, agronome, directeur de l'Enseignement agricole dans notre province. Voilà maintenant qu'un écrivain-journaliste, Mme Marie-Antoinette Grégoire Coupal, en revient à son tour, après un séjour là bas de plusieurs mois. Elle en rapporte des souvenirs tropicaux et un livre: **La Charmeuse noire.** (1) Cet ouvrage résume Haïti, qu'on lit avec intérêt et une sorte d'émerveillement. Il nous jette en pays nouveau, où rien ne ressemble à ce que nous connaissons, du climat à la couleur des visages, de la forme des habitations aux coutumes, des cultures aux bêtes, sauvages ou domestiques.

* * *

Haïti, c'est l'Afrique transplantée aux Antilles. C'est la France de jadis, attardée sous cocotiers penchés ou bananiers à larges feuilles qui n'en finissent pas de longueur. C'est l'Amérique et son élan envahisseur, sa mécanisation, mais c'est aussi le pays noir, resté africain dans une large mesure, où la tradition française et l'adaptation américaine s'accompagnent du bruit des tam-tams, des rites du vaudou, de travail et d'indolence, de traces de l'esclavage et de passion pour la liberté. C'est la richesse du sol et l'exubérance des végétations, le manque de travail et la pauvreté, la foi et la superstition, le paludisme et la typhoïde en face de l'hygiène, le culte du passé et l'incessante poussée vers les réalisations de l'avenir. Madame Coupal, qui vit tout cela de près, le présente en vrac, l'étudie ensuite et l'analyse, essaye de le comprendre et de le faire comprendre. Elle s'attarde à l'histoire, qui remonte à 1492 et Christophe Colomb, raconte la venue des Noirs, amenés comme du bétail pour nourir et enrichir les premiers colons blancs, puis la révolution, qui dura le temps de la Terreur et du Premier Empire en France, la montée de Toussaint Louverture, petit homme au physique disgracié, mais âme valeureuse, prodige d'équilibre, qui créa la nation et changea son destin. Le livre de Madame Coupal aidera le voeu de Me Magloire et de tant d'autres.

L'Illettré.

(1) Editions Beauchemin

Jour de colère

Nouvelle par Albert Lecocq

Avait-on frappé? Il se souleva mal réveillé d'un rêve confus. Le revers de sa main essuya la sueur dont son front était moite. Tout était noir autour de lui. Il avait beau tendre l'oreille, il n'entendait au fond de la cour en cheminée sur laquelle donnait son réduit, que le bruit inégal de la pluie sonnant sourdement sur une bassine renversée.

Rien pour s'éclairer. Une veilleuse calcinée devait se trouver par terre, au pied du lit, dans un couvercle de boîte à cirage où un peu de graisse jaunâtre restait figée. Il ne pouvait distinguer de la muraille l'étroite fenêtre où s'inscrirait demain le jour livide. Quelle heure pouvait-il être? Les cauchemars dont ses nuits étaient hantées lui enlevaient, quand il rouvrait les yeux, la notion de l'heure. Aucun repère pour supputer le temps pendant lequel il avait pu dormir. Sa fatigue ne pouvait le renseigner pas plus que le silence insolite qui pesait sur l'immeuble. Le cordonnier, son voisin, s'était couché vers huit heures, comme de coutume. Il avait entendu se refermer bruyamment quelques portes aux étages inférieures, des pas lourds avaient traîné dans la cage d'escalier, puis, sous sa maigre couverture et malgré la faim qui le tourmentait, il avait sombré dans l'inconscience.

La gouttière proche faisait un murmure étrange, comme une plainte que le gargouillis de l'averse ponctuait de hoquets. Il continuait à écouter avec inquiétude, malgré le bien-être animal de se sentir à l'abri des rafales que le vent rabattait rageusement sur les toits. On frappa de nouveau. Cette fois il n'était pas halluciné. C'était un coup discret, plus appuyé que le premier. Un inconnu était derrière la porte. Que lui voulait-on?

Il lui semblait entendre le frôlement du corps contre le chambranle, une respiration haletante comme si on avait couru, dans la hâte d'arriver jusqu'à lui. Il hésita un instant à se lever. Peut-être était-il plus prudent de faire le mort. Un nouveau coup plus impérieux le fit tressaillir. Il retira ses jambes amaigris hors du lit et frissonna au contact du carrelage glacé sous ses pieds nus. La couverture ramenée sur les épaules, il n'eut qu'à étendre la main pour faire glisser le pêne de la serrure. A quoi bon ruser? On s'obstinerait à frapper jusqu'à ce qu'il ouvrit, au risque de réveiller et d'alerter les voisins. Une forme confuse dont le visage sans expression se détachait à peine de la nuit se tenait immobile devant lui. Cela sentait le pauvre et le chien mouillé.

—Qu'y a-t-il? Que cherchez-vous?

—Au nom du Christ, articula la voix du visiteur, au nom du Christ, hâtez-vous ! Hâtez-vous ! Il vous appelle !

Avant même que le vieux sacristain eût le temps de poser une question, l'ombre s'était évanouie, comme happée par les ténèbres des escaliers. Il n'entendit même pas la porte de la rue se refermer sur le messager. L'homme lui était inconnu; mais on l'appelait, il n'y avait pas à hésiter.

Ce n'était pas un mince problème que de s'habiller à tâtons et sans bruit. Combien si on le surprenait, pouvait paraître suspect ce furtif départ dans la nuit... La fièvre qui l'avait couché les jours précédents le reprit soudain avec violence. Il claquait des dents. Sa figure brûlante, ses membres glacés. Il retrouvait avec peine ses vêtements et s'orientait mal dans la chambre étroite qui prenait, comme dans ses cauchemars, d'invraisemblables proportions. Il trouva bien une chaussette, mais l'autre avait dû glisser en dessous du lit. Etendu de son long, il ramait, comme un naufragé, pour la ramener à lui, ne recueillant que des flocons de poussière. Par surcroît, un lacet de ses souliers se rompit. Il se souvint qu'il avait roulé un bout de ficelle dans le gousset de son gilet (ça peut toujours servir). En s'y reprenant à plusieurs fois il parvint, non sans peine, à réparer le dommage. Tandis qu'il s'affairait de ses doigts gourds, il se demanda combien de temps ses souliers aux semelles usées tiendraient encore dans le cloaque des rues inondées. Ils étaient aussi mouillée que le soir où il les avait enlevés pour se jeter sur son lit, à bout de force et de courage. Il pleuvait comme maintenant et il se rappelait qu'il avait évité, de miraculeuse justesse, au tournant de l'avenue, une volée de mitrailleuse. Ce n'était plus une vie ! Terré dans son grenier, tremblant d'être reconnu et dénoncé il ne songeait pas au danger qu'il allait de nouveau courir. A tout hasard, il prit sur une étagère la dernière boîte de conserve qu'il possédait. Elle portait une étiquette libellée en langue étrangère qui en indiquait le contenu mais que son ignorance ne lui permit pas de déchiffrer. Pourvu que ce ne fût pas du jus de tomate dons le goût l'écoeurait rien qu'à l'imaginer ! Il couvrit son front dégarni d'un feutre noir tourné au vert dont il ne connaissait plus l'âge. Il avait dû le prendre à la mort de son père, dans l'armoire où le vieil ébéniste le rangeait près de son costume du dimanche, sa chemise empesée et les souliers de son mariage. Une bouffée de naphtaline lui rappela la maison qui sentait l'ordre et l'économie. Son père... Mais il s'agissait bien de cela ! la main agrippée à la rampe poisseuse, vêtu de son caban pareil à une houppelande d'homme d'église, il descendait prudemment les étages et, s'était brouillé dans leur compte, avait l'impression qu'il n'arriverait jamais au bas. Il ouvrirait la porte par petites secousses, pensait-il, en évitant qu'elle grinçât et ne se glisserait au dehors que is la rue, inspectée au préalable, était entièrement déserte.

Des patrouilles, il le savait, continuaient à circuler, mousqueton au poings. Mais la pluie, peut-être, cette pluie de déluge devait faire le vide dans la ville et endormir leur vigilance.

Devant ce rideau de hallebardes, c'est à peine si l'on pouvait voir à dix pas. Le ciel le protégeait. L'eau comme catapultée, lui flagellait cependant le visage. Il ruisselait, cherchant à peine à se garantir, tant sa mission le pressait.

Pour qu'on l'appelât de la sorte, à cette heure et par ce temps, il fallait que se fût grave. "Au nom du Christ!" avait dit le messager. Il ne pouvait y avoir ni doute ni hésitation. Ce n'était pas un traquenard. Comment d'ailleurs le messager aurait-il connu son adresse si celui qui l'appelait, seul à la connaître, ne la lui avait indiquée?

Il se hâtait, mais la route était longue encore et il ménageait son souffle de crainte d'être trahi par ses forces défaillantes. Il avait, il s'en rendait compte, de courtes hallucinations. Une auto militaire qui passait à fond de train, tous phares allumés, fit gicler une flaque boueuse dont il n'eut pas le temps de se garer.

Rien ne l'arrêtait. Un secret instinct le rassurait sur l'issue de sa course. Dieu ne pouvait point permettre que l'appel lancé de si haut demeurât sans réponse. Il n'imaginait rien, ne se posait point de question. On l'appellait, il venait. Il venait ainsi qu'il avait fait toute sa vie, habitué de servir, sachant que le domestique ne doit pas être mieux traité que le maître. Devant l'église du Saint-Sauveur, il dut faire un long détour. Un mur effondré barrait la rue de ses moellons et de ses gravats. Et cette pluie torrentielle toujours ! L'eau clapotait dans ses souliers élargis, ralentissant sa marche. Arriverait-il jamais? Les ruisseaux se changeaient en petits torrents qui débordaient souvent le trottoir. Il n'y prenait point garde. Et voici qu'au tournant d'une place en ruine, il reçut soudain un choc en plein coeur. A quelques pas de lui, un soldat, qu'il reconnut à sa silhouette, venait en sens inverse. Il se vit perdu.

Les saints noms qu'il invoqua n'eurent pas le temps de monter jusqu'à ses lèvres. L'étranger marchait vite, le croisa sans sembler remarquer sa présence et s'éloigna à grand bruit de bottes. Sa surprise avait été si brutale qu'il dut s'arrêter. Le coeur lui manquait. Il colla ses lèvres sèches à un tuyau dégoulinant, tant sa gorge le brûlait. Puis une rue de nouveau, une autre rue encore, un boulevard à traverser. La ville sans lumière rendait son cheminement difficile. Mais c'était écrit: il arriverait.

Il aurait voulu s'arrêter parfois pour écouter, lui semblait-il, un son lointain de cloches. Il entendait celle de l'évêché, si familière à son coeur qu'il l'eût reconnue entre mille. Puis, c'était, plus claire, et plus aérienne, celle du Couvent des Clarisses. Mais les cloches ne s'ébranlaient plus dans l'air stupéfié par le hululement des sirènes, l'éclatement des grenades et le vrombissement des machines de guerre. N'avait-on point pendu à la corde qu'il tirait pour la dernière fois le fier sonneur de la cathédrale? Des souvenirs se levaient et se heurtaient dans sa tête douloureuse. On n'avait pas fini d'en voir! Entre temps, il était arrivé. Il reconnut sans peine l'immeuble où, sous un déguisement d'ouvrier, que trahissait sa tête vénérable couronnée de blanc comme d'une auréole l'évêque devait l'attendre.

De quel secours lui, pauvre homme, pourrait-il être à celui dont la puissance spirituelle et la sainteté courbaient, jusqu'à de lointaines frontières, le front de milliers de croyants? Comme simplement et sans explications il eût donnée sa vie pour lui ! Il y a peu de jours il s'était agenouillé à ses pieds, s'était confessé. L'évêque l'avait béni et serré sur son coeur à cette place où la croix pectorale, il l'avait senti, saillait sous l'étoffe grossière qui la dissimulait. Il ne se souvenait plus bien de ce que le prélat lui avait dit, mais il en avait tiré, il le savait, un réconfort qui ne s'épuiserait jamais quoi qu'il dût arriver.

Ah! oui, il s'agissait des premiers Chrétiens, des Catacombes...

Dies irae ! Le jour de colère est arrivé. L'avait-il souvent chanté, de sa voix grave, aux messes des morts !

Dies irae ! Dies illa ! L'idée ne lui était jamais venue alors que ce n'étaient pas que des paroles pour embellir le service funèbre et effrayer les dévotes. **Dies irae !**

Il y avait aussi le texte du Livre qu'il lui avait cité et dont le sens commençait à lui apparaître aujourd'hui: "Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime." De quel regard ardent et pensif l'homme de Dieu considérait son crucifix en citant ces paroles ! Comme tout cela est beau et facile; écrit dans des livres à riches reliures, dorés sur tranches ! Maintenant il montait les étages, laissant sur les marches les traces d'un noyé qu'on y aurait hissé. Il reconnut le palier et vit que la porte sans serrure avait dû être fracturée. Les panneaux portaient de larges éraflures. Un mince rais de lumière filtrait par l'interstice, attestant une présence. Comme nulle voix ne répondait à son discret appel, il entra plein d'inquiétude, mais s'arrêta, figé dès le seuil de la chambre. Sur un sommier dont les draps étaient taches de rouge, la victime reposait exsangue, les yeux clos, les deux mains croisées sur la poitrine dans l'attitude de la prière. Le bruit des pas qui s'approchaient souleva ses paupières, tandis qu'un sourire détendait les traits ravagés. La face était cireuse déjà, les narines pincées. Le serviteur éperdu se jeta en pleurant à son chevet. Des mots sans suite où l'horreur se mêlait à la pitié le faisaient hoqueter doucement. La main endolorie du prélat s'était posée sur sa tête.

—Ne pleurez pas, murmurait-il dans un souffle qui hachait ses paroles, Dieu m'a fait une grande grâce. Il m'a appelé à Lui par le chemin le plus court. Réjouissez-vous avec moi !

De noires ecchymoses marquaient son front. Des cheveux, à la tempe, étaient coagulés. La poitrine avait été défoncée, une mousse rosée marquant la commissure des lèvres.

La souffrance lui arrachait parfois comme un râle. Pour que son martyre fût complet et se prolongeât à l'extrême, on avait évité de l'achever.

—Mon Dieu, murmurait-il, pardonnez-leur comme je leur pardonne; il ajoutait: "Que par votre grâce s'accomplisse dans ma chair ce qui manque à la Passion, pour votre Corps qui est l'Eglise !" Puis, après un instant de défaillance: "Mon fils, levez-vous, prenez dans sa cachette la custode aux Saintes Espèces. Dieu y est présent. Ne le pouvant de mes mains mutilées, je recevrai des vôtres le pain des Anges. Il me purifiera et me donnera la force d'entreprendre sans angoisses le Grand Voyage..."

Le sacristain était debout déjà avec cet air de componction qu'il prenait à l'Office.

—Seigneur, je ne suis pas digne..., priait-il en retirant de son mince tabernacle l'hostie consacrée. Il s'approcha du lit. La main tremblante leva la blanche Parcelle, comme il l'avait vu faire tant de fois et traça avec elle le signe du salut. Puis il la glissa entre les lèvres entr'ouvertes du Martyr: "Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde ton âme pour la vie éternelle !"

Il se fit un grand silence.

Quand le sacristain qui s'était agenouillé près du lit se leva, tout était consommé. L'aube réveillait la Ville endormie. C'est alors seulement qu'il prit conscience de ce qui venait de s'accomplir, comme dans un rêve.

Il poussa un cri déchirant, ouvrit la porte avec fracas et s'élança au dehors, hurlant à tous les échos:

—Ils lont tué !... Ils l'ont tué !... Ils l'ont tué !...

(Ecclesia)

Mots croisés de "La Survivance"

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											■
2					■				■		
3			■	■							
4							■				
5						■			■		
6							■	■		■	■
7			■								
8							■		■		■
9			■		■						
10		■									
11				■		■		■			

HORIZONTALEMENT

1—Genre de légumineuses des pays chauds et tempérés.
2—Nom scientifique du genre canard — Souverain — Métal jaune.
3—Possessif — Monnaie d'or ancienne.
4—Très maigre — Père de Jason.
5—Livre sacré des musulmans — Chemin de halage — Pronom personnel.
6—Nom vulgaire de la houlotte.
7—Ville de Chaldée — Action d'aérer.
8—Dire de quelqu'un, avec une intention mauvaise, un mal qui est vrai.
9—Conjonction — Genre de malvacées, comprenant des arbres des régions tropicales.
10—Caractère de ce qui dure toujours.
11—Tête d'une tige de blé — Condiment.

VERTICALEMENT

1—Prosélyte que l'on instruit pour le disposer à recevoir le baptême.
2—Inspirer de l'amour à.
3—Possessif — Mesure agraire — Lettre grecque.
4—Carte à jouer — Nom vulgaire d'une espèce de népète.
5—Boire beaucoup—Lettre grecque.
6—Demande avec instance — Nom donné par les Anciens à la région ténébreuse qui s'étend sous les enfers.
7—Une des Cyclades — Homme entêté.
8—Nichée — Genre d'insectes diptères.
9—Charpente dure du corps humain —Marque le conditionnel — Marque la répétition.
10—Fils d'Hellen — Chez les Gaulois, membre de la deuxième des trois classes de la hiérarchie druidique.
11—Guide — Qui plaît à l'œil.

Solution de la semaine dernière

P	L	A	T	I	N	O	I	D	E	S
L	A	M	I	N	A	I	R	E	■	U
E	■	I	R	■	V	E	I	N	E	R
U	S	■	O	B	I	■	S	O	T	■
T	A	N	N	A	G	E	■	T	E	R
R	■	A	I	S	A	N	C	E	■	I
E	R	R	E	■	T	■	A	R	I	A
R	E	I	N	T	E	E	S	■	O	N
I	■	N	■	R	U	S	E	R	■	T
E	L	E	V	E	R	■	U	■	R	■
■	E	S	■	S	■	A	M	O	U	R

Pyramides de neige

O Canadiens français, je suis content de vous :
Depuis 300 ans arrachés du berceau
Dans l'Ouest Albertain, vous priez à genoux,
Vous luttez en silence, fiers de ce beau drapeau.

Ces fleurs de lis, cueillies sur la bannière
De celui qui premier foula cette terre;
Arrachées par la lance en combat singulier,
Pétales de douleurs à notre passé liées.

Ressuscitons l'honneur que l'on veut effacer
Ces suaves épopées qu'embauma votre sang,
Cette pointe d'honneur qui marque notre temps

Debout, gens de St-Paul, luttez sans vous lasser
Et d'Atmore à Bonnyville, d'un seul élan :
L'étincelle jaillira des tours de St-Vincent.

(Dans les traces du Sled)

Zèle apostolique

Malines. — On connait le travail de transformation personnelle et de zèle apostolique qu'accomplit la légion de Marie. Citons ce simple fait raconté au conseil national de la Légion qui vient de se tenir à Paris, sous la présidence de S. Exc. Mgr Suenens, évêque auxiliaire de Malines. Une jeune chinoise était tellement timide à ses débuts de militante, qu'elle s'évanouit la première fois qu'elle rendit visite aux malades d'un hôpital ! Quelque temps plus tard, elle était condamnée à mort par les communistes, pour avoir fondé plus de trois cent ivngt équipes de légionnaires, déguisée en soldat. Pour découvrir les apôtres, il faut croire qu'ils existent. Mgr Suenens tira la leçon de cet exemple: spontanément, on recule devant la tâche apostolique. L'audace et l'apostolat s'apprennent. La timidité naturelle doit être vaincue. Les apôtres sont faits pour les actions audacieuses, ils ne doivent pas s'accommoder de la médiocrité.

Tribune-libre

Club de la Radio

Monsieur le Rédacteur,

Félicitations au R.P. J. P., pour sa mise au point intitulée "Pour la Radio française", dans le dernier numéro de "La Survivance".

Bien tapé ! j'allais écrire "tappé" avec deux p ou deux tappes, mais il faut se méfier des critiqueux, des mesquins et des Séraphins... ils sont les pires ennemis de notre cause française et catholique que défendent notre Radio CHFA et "La Survivance" qui sont les deux phares qui doivent nous guider vers nos destinées futures.

J'avais envie de vous "gourmander" pour avoir perdu votre temps à vouloir raisonner un type qui ne mérite point qu'on s'occupe de lui: c'est trop d'honneur et la seule chose à faire ou à ne pais faire est de laisser ces rares oiseaux à leur sort...

Je suggérerais qu'on envoie une carte de membre du "Club de la Radio" qui pourra lui servir de "passeport"; il ne la montrera pas à personne... certain... et qui sait s'il n'ajoutera pas un zéro quelque bon jour à son chèque ?...

(Signé) $5.00

Réponse à Germaine et Lucille

Monsieur le Rédacteur,

"Si ce coq est aussi joli que sa composition, il doit être beau à voir."

La semaine dernière quelques lectrices du "Chevalier de Notre-Dame", journal du Collège Notre-Dame de la Paix, Falher, complimentaient ainsi l'heureux coq noir.

En lisant ce "bouquet de fleurs", je me suis senti flatté par une plume ! (pas une noire).

Merci bien à Germaine et Lucille pour ce petit encouragement, que moi, le Coq Noir, ai bien besoin si je veux continuer de "chanter"!

Vous semblez posséder les mêmes désirs que moi; continuez de semer le sénevé que notre auteur du Collège ici a commencé.

Vous avez sans doute rencontré le Coq Noir au Congrès de la Relève, mais chose certaine, vous ne l'avez pas entendu chanter, car il ne chante jamais devant le monde !

Donc, je vous invite à lire mon prochain article dans le "Chevalier". Dites-donc... on dirait que je commence à aimer les "bouquets de fleurs"...

Sincère merci à la Rédaction.

Le Coq Noir.

Un archevêque chinois serait gravement malade

Hong Kong. (CCCq — Son Exc. Mgr P'i, archevêque de Moukden (Mandchourie), qui avait été emprisonné et dont on avait jadis annoncé la mort, est dans la résidence épiscopale, mais invisible.

Il est impossible de savoir s'il est confiné par ordre supérieur ou pour cause de maladie grave, comme on l'affirme.

Quatre églises semblent fonctionner à Moukden avec 8 prêtres. Le curé de la cathédrale est Paul Shu Tsen-tsiang, âgé de 35 ans. Il y aurait encore dans le diocèse 40 soeurs chinoises du Sacré-Coeur de Marie.

Le dernier geste de Mgr Kiong, évêque de Shanghaï

Hong Kong. (CCC) — Au début de septembre, les communistes vinrent tenter une dernière fois Son Exc. Mgr Kiong, évêque de Shanghaï: "Vous pouvez vous libérer de toutes taxes et de tous impôts, l'Eglise ne sera plus attaquée dans la presse, nous vous laisserons libre de faire les mutations de prêtres comme il vous semblera bon, si seulement vous voulez imposer à vos prêtres ou seulement leur permettre de prendre part aux cours d'endoctrination."

Mgr Kiong refusa net, comme il avait refusé déjà en maintes autres circonstances, bien conscient de ce qui l'attendait. Le 8 septembre dans la nuit, il était arrêté avec une partie de son clergé et des milliers de chrétiens.

Mgr Kiong, par la sainteté de sa vie, la fermeté inébranlable de son attitude, son attachement indéfectible au St-Siège, s'est placé au niveau des plus grandes figures de l'Eglise. Il est le digne représentant de la magnifique chrétienté chinoise.

Le Parlement n'est pas souverain

En matière de droits fondamentaux

Durban. (CCC) — L'idée d'après laquelle le Parlement est souverain en matière de droits fondamentaux de l'homme a été condamnée comme immorale par Son Exc. Mgr Denis E. Hurley, o.m.i., archevêque de Durban (Union Sud-Africaine).

Au cours d'une allocution prononcée au "Hilton College", institution anglicane de Natal, il a déclaré que l'homme peut accepter certaines modifications à l'exercice de sa liberté pour sauvegarder l'ordre, mais tout homme doit tenir aux droits que nulle autorité humaine ne peut lui enlever. Parmi ces droits, l'archevêque a énuméré le droit à la vie, au culte, au mariage, à l'instruction, à la liberté de mouvement ,a utravail et à la propriété.

"Quand certains parlent de la souveraineté du Parlement, comme si le Parlement pouvait légiférer à sa guise sur ces droits fondamentaux de l'homme, nous devons répondre qu'une telle souveraineté est immorale. Aucune autorité humaine ne peut prétendre à un tel pouvoir sur l'homme. Le Parlement est lié par la loi morale autant que les particuliers et il doit respecter les droits des individus en légiférant en vue de leur commune prospérité civique."

Le véritable but du Gouvernement a ajouté Mgr Hurley, consiste dans la réglementation de la vie sociale pour réaliser le bien-être commun et la prospérité de tous les citoyens. Si l'on se détourne de ce but pour rechercher un avantage d'ordre personnel ou celui d'un groupe, le bien commun est compromis; une tranquillité précaire et trompeuse s'établit à force de décrets et d'ordonnances.

Aux fiancés de Noël: un plan de bonheur

Dans une récente enquête menée auprès des jeunes travailleurs et travailleuses de la province de Québec par la J.O.C., on a affirmé, avec preuves à l'appui, que la jeunesse n'est pas suffisamment préparée en vue de fonder un foyer. Parmi les causes énumérées on mentionne celle-ci: "surtout le manque de préparation immédiate aux devoirs matrimoniaux."

Il est facile de corroborer cet assertion. Tous les jours, nous voyons filles et garçons déferler vers les salles obscures, les boites de nuit, les grills, quand, si on a le privilège de sortir en auto, on ne va pas directement aligner sa voiture dans les parcs "réservés". Evidemment, ce n'est pas là que l'on se fréquente sérieusement. Il y manque la paix et le calme du foyer. Ce n'est pas là non plus que l'on épargne de l'argent; et la promiscuité de ces lieux n'est sûrement pas apte à préserver la belle vertu de pureté.

Plusieurs, et de bonne foi, excusent ce tourbillonnement en déclarant béatement: bah ! il faut que jeunesse se passe ! A quoi nous leur répondons : soit, il faut que jeunesse se passe, mais qu'elle se passe **bien**, dans les plaisirs sains, le travail sérieux, la prière et non la débauche, les mauvaises passions, l'indifférence religieuse.

La Semaine des fiancés est une occasion tout indiquée pour reviser sa conduite et l'allure de ses fréquentations. Et comme moyen concret, nous suggérons à tous ces jeunes, au seuil de leur changement de vie, le magnifique cours de Préparation au Mariage du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa. C'est un cours de quinze leçons qui préparent sérieusement les jeunes à leur future tâche. Il leur donne le vrai sens de la vie conjugale et de ses valeurs divines et humaines. Un cours que des spécialistes, prêtres, médecins et psychologues ont conçu dans l'espoir de restaurer le mariage chrétien et d'augmenter le nombre des ménages heureux.

Des milliers et des milliers de jeunes gens et jeunes filles ont profité de cette lumière avant de s'engager dans leur vie commune. Ils ont des témoignages éloquents à son égard: "J'ai presqu'envie de me traiter d'idiot à la pensée que je me serais marié sans avoir suivi le cours de Préparation au Mariage par correspondance", écrit un fiancé et il ajoute : "Ma fiancée en finissant son cours, s'exclamait: c'est dommage, 'c'était si intéressant."

Voilà de quoi convaincre et inciter les nouveaux fiancés et ceux qui songent à échanger la promesse des fiançailles à suivre le cours de Préparation au Mariage. Il révèle la récompense d'un mariage vraiment chrétien: le bonheur sur terre dans une vie conjugale et familiale généreusement vécue; le bonheur au ciel ou l'âme aux lois divines recevra la récompense de sa vie pleine et rayonnante.

Fiancés de janvier, nous nous adressons à vous, en cette semaine qui vous est spécialement dédiée. Un plan de bonheur sera une de vos principales préoccupations durant la période de vos fiançailles. Préparez-le ce bonheur en vous inscrivant aux cours de Préparation au Mariage dans votre paroisse, s'ils sont organisés oralement, ou par correspondance en vous adressant au Centre Catholique. Vous nous donnerez vos impressions. Elles seront débordantes d'enthousiasme, car vous ne serez pas déçus.

Les Franco-Colombiens

VANCOUVER

Ordination sacerdotale

Nous sommes heureux d'annoncer la prochaine ordination sacerdotale du R.P. Raymond Campeau, des PP. Blancs d'Afrique. La cérémonie aura lieu à la Cathédrale de Vancouver, le 11 février, à 9h.15 du matin et le nouveau prêtre célèbrera sa Première Messe solennelle le lendemain à 11h. en notre église. L'Ordinand est le fils de M. et Mme André Campeau, de notre paroisse. Nos félicitations au R.P. Campeau et à ses heureux parents. Selon l'expression du Bx Pierre-Julien Eymard, "Toute famille qui a un prêtre parmi ses membres est anoblie pour l'éternité."

La Fête des Rois

Comme nous l'annoncions dernièrement, la traditionnelle fête des Rois a été célébrée comme de coutume à St-Sacrement, mais l'organisation en avait été faite conjointement par le Cercle canadien-français et par la Troupe Molière, qui à cette occasion a joué avec grand succès la pièce de Ghéon: "Le Noël sur la Place". Les principaux rôles étaient remplis par le Dr Gaston Robinson, Mme Pierre Vedel, M. Lazare Moreau, Mlle Jeanne Pilloud et un élève de notre école, Roland Boisvert, qui surent réellement captiver l'intérêt des auditeurs et en plus d'un moment les émouvoir vivement. La pièce avait été préparée par Mme Blanche Lambert, directrice de la Troupe, qui dirigeait aussi les choeurs mixtes, dans les entractes. Au cours de la soirée on distribua à chacun un gâteau-surprise, livrant enfin son secret et désignant comme Reine du jour, Mme Alphonse Poitras. Le Roi, lui, engloutit son secret en avalant la fève. Il fallut par vote populaire désigner un nouveau Roi, M. Aimé Masson, qui accepta de bonne grâce les honneurs de la couronne.

Le lendemain, la pièce était répétée à Lourdes, Maillardville et elle le sera encore dans un avenir prochain à Fatima.

Elections au Comité paroissial

Une réunion paroissiale, convoquée à la Salle, le jour des Rois, choisit comme nouveaux membres du Comité paroissial, MM. Oscar Boucher, Ed. Peladeau et Wilfrid Lefebvre. Félicitations aux nouveaux élus.

Radio française

Le 25 décembre, l'émission "Ecoutez-nous" comportait un programme exclusif de Noël. "Minuit chrétiens" interprété par Roger Larochelle et le choeur des "Compagnons de Vancouver": Henriette Fournier, Mmes Westcot et Jolicoeur. — "Noël des Pauvres", par les mêmes. — Nos chants populaires: Ça Bergers; Il est né, le divin Enfant; Nouvelle agréable, par les élèves de Lourdes. Au piano: Mme Chabot. — "Jésus de Nazareth", solistes: Roger Larochelle et Pauline Boisvert; choeur des Compagnons. "Noël, Noël" par Henriette Fournier, Au piano: Mme Jolicoeur, L'annonceur était M. Norman Finnigan.

1er janvier: programme de CHFA, gracieusement prêté par le poste et interprété par M. Gérald Lachance. Le président de la Fédération C.-F., prend occasion du premier de l'An pour offrir aux compatriotes aux écoutes ses voeux de bonne, heureuse année, prospère pour les Canadiens français de la Colombie et pleine de réalisation pratiques dans le domaine patriotique. Mme Françoise Marchand, présidente du Comité de la Radio, et qui s'est dépensée sans compter au cours des années passées pour la cause de la radio française, ajoute aux voeux du Dr Léon Beaudoing, ses remerciements à toutes les personnes qui continuent à aider le Comité dans l'exécution du programme hebdomadaire: "Ecoutez-nous". Une reconnaissance toute spéciale aux poste CKNW de New-Westminster et CHFA d'Edmonton.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Boivin, de Winnipeg, viennent de passer deux semaines chez leurs cousins M. et Mme Edgar St-Cyr. Ils ont rendu visite également à Mme Donat St-Cyr, leur tante, qui réside elle aussi à Vancouver.

C'est avec plaisir que nous revoyons au milieu de nous, Mme Jean-Yves Perron (Rita Loiselle), accourue au chevet de sa mère, Mme Oscar Loiselle, retenue à l'hôpital St-Paul, par une grave maladie, laquelle heureusement prend maintenant une meilleure tournure. Bienvenue à Rita et nos voeux de prompt rétablissement à Mme Loiselle. Ces mêmes voeux de sympathie aussi à M. Donat Savoie, retenu pareillement à l'hôpital St-Joseph. Nous recommandons également aux charitables prières de nos paroissiens: Mme Joseph Chouinard et Mme Beauchemin, éprouvées par la maladie.

Dans nos régistres

Décès: le 6 décembre, à l'âge de 77 ans, est décédé M. Raymond Jaineau.

Baptêmes: le 20 novembre: Renée-Léa, enfant de Hugh MacDonald et de Rosanna Potvin. Parrain et marraine: René Normandeau et Antoinette Potvin. Célébrant: R.P. Philippe Mercier.

27 novembre: Lorraine-Marie-Fercienne, enfant de Ronald Méranger et de Louise Beaubien: parrain et marraine: Alfred Méranger et Lucienne Cloutier. Célébrant: R.P. J.-Ls Lemire, s.s.s.

27 novembre: Larraine-Marie-Fernande, enfant de Lorenzo Paquin et de Marie-J. Pilon. Parrain et marraine: Paul Peloquin et Cyprien Pilon. Célébrant: R.P. Mercier.

4 décembre: Elaine-Denise-Thérèse, enfant de René Jolicoeur et de Cécile Delaire. Parrain et marraine' Louis Timm et Denise Tremblay. Célébrant: R.P. J.-Ls Lemire.

4 décembre: Catherine L'Homme, enfant de René L'Homme et de Riberlad Roux. Parrain et marraine: Roger L'Homme et Benjamine Rena. Célébrant, R.P. Z. Bélanger.

18 décembre: Denise-Marie, enfant de Jean-Paul Thibault et de Hélène Richard. Parrain et marraine: John McCab et Lorraine Richard. Célébrant: R.P. P. Mercier.

18 décembre: Joseph-Ernest-Pierre-Paul, enfant de Jean Dion et de Réjeanne Plouffe. Parrain et marraine: Ernest Plouffe et M.-Rose Boucher. Célébrant: R.P. D. Murphy, s.s.s.

25 décembre: Arnaul Jarlan, enfant de Gérard Jarlan et de Jacqueline Niron. Parrain et marraine: André Dubus et Madeleine Polygone. Célébrant R.P. Mercier.

26 décembre: Colleen-Michèle-Marie enfant de James McFadden et de Annette Gaudry. Parrain et marraine: Paul Gaudry et Irène Pappenfus. Célébrant: R.P. Mercier.

26 décembre: Michael-Paul, enfant de Bernard Poitras et de Ann Devlin. Parrain et marraine: Jules Therrien et Hénédine Poitras. Célébrant: R.P. Mercier.

27 décembre: Christopher-George, enfant de George Speakman et Irma Thérèse Lacerte. Parrain et marraine: Arthur et Léona Lacerte. Célébrant: R.P. Z. Bélanger.

7 janvier: Michel-Patrick, enfant de Michel Thillaye et de Catherine Hanlon. Parrain et marraine: Gérard Thillaye et Yvonne Niron. Célébrant: R.P. P. Mercier.

7 janvier: Jeannette-Ann, enfant de Peter Kelly et de Pauline Gague. Parrain et marraine: Georges Comeau et Thérèse Gagnier. Célébrant: R.P. Jean Malo, s.s.s.

7 janvier: David-Léon, enfant de Benoit Faucher et de Stéphanie Romanouiz. Parrain et marraine: Léo Carrier et Marguerite Gague. Célébrant. R.P. J. Malo.

Festival de la Bonne Chanson

Le premier festival colombien de la Bonne Chanson, auquel prendront part plus de 160 enfants, dont 100 de Maillardville, 50 de notre paroisse et quelques-unes de Victoria, Duncan, Port-Alberni, Nanaimo et New-Westminster, aura lieu les 10, 11 et 12 février prochain, aux trois endroits suivants: L'auditorium de l'Hôpital St-Paul, le 10 février à 8h. du soir; à l'Auditorium de l'Ecole Supérieure de Lourdes, le 11; au Théâtre Academy de Fatima, le 12. Le prix d'entrée sera de 50¢. Qu'on se le dise. Retenez les dates. Une audition, un régal à ne pas manquer.

La vie française à Victoria, C.C.

A sa dernière réunion du Conseil, de décembre, "Le Club C.-F. de la C.C." devient membre du "Club des 200" de la Fédération.

Le Club sera représenté au Festival de la Bonne Chanson de février prochain. La petite Solanges Schiller, 7 ans, fille de M. et Mme Jean-Paul Schiller de la rue McLure, portera les couleurs du club de Victoria.

La partie de cartes mensuelle de décembre eut lieu "Au-Vieux-Québec", et le Thé annuel des cotisations est fixé au vendredi 27 janvier à 8h. "Au-Vieux-Québec", 1076 Joan Crescent.

Le Cercle de couture se réunit chez Mme Doctorée Lamarche-Martin de la rue Southgate, le jeudi 12 janvier, à sa première séance de l'an neuf. On sait que ces dames, dévouées à l'Oeuvre de la future paroisse française à Victoria, travaillent avec zèle et persévérance à augmenter le "Fonds Spécial" pour les besoins de la "future" paroisse.

Prochaine rencontre du Cercle de couture: le jeudi 19 janvier, "Au-Vieux-Québec."

Alliance française

Fin décembre, Mlle McQuinn donna sa 3ème et dernière causerie, sur son tour d'Europe. Mlle Turner était l'hôtesse à Government House, rue Rochland.

Le mercredi 11 janvier, les séances d'étude reprennent et Mme Parmelee reçoit le groupe à l'Hôtel Oak Bay. Mme Marie Badni nous transporte au Château de Combourg où fut élevé Chateaubriand. Elle parle avec éloquence de cet illustre écrivain, qui semble être son auteur préféré, et de son oeuvre qui a exercé une influence si considérable sur le développement de la littérature romantique.

Le 25 janvier, prochain, rencontre chez Mme Georges Parent, 321 Moss, à 3h.30. Sujet d'étude: Le Château de Maintenon. La causerie sera présentée par Mme Rose-Blanche McBride, de la Librairie française, en l'honneur de l'hôtesse, Mme Parent, qui dans sa jeunesse a vécu à Maintenon.

Ça et là

Mgr Brunet de l'Archevêché d'Ottawa est rentré dans la capitale après avoir passé un mois à Victoria.

M. Laurent Landry de la rue Yates, à l'emploi de la Compagnie d'Assurances London Life, est en voyage d'affaires à Toronto.

Mme Georges Parent, 1ère vice-présidente de la Fédération, assistait, cette semaine, à la réunion du Bureau, à Vancouver, chez les PP. du St-Sacrement, rue Heather.

Naissance: A M. et Mme Claude Gaudet, une fille, le 30 décembre, Yvette-Marie. Parrain et marraine: M. et Mme Clement Gaudet.

M. Raymond Pouliot, de Port-Alberni, a visité la famille Claude Gaudet.

Bienvenue aux nouvelles familles qui s'installent parmi nous: les Pétain, de Montréal, les Lebel du Nouveau-Brunswick, les Tétreault de Winnipeg et les Lévesque de Trois-Rivières.

Décès

Le 22 décembre est décédée, Suzanne Bessette Bowen, autrefois d'Ottawa, présidente d'honneur du Club C.-F., ces deux dernières années.

Les funérailles eurent lieu à la cathédrale St-Andrew.

Va et vient

Mme Renée Archibald passe les mois d'hiver en Arizona.

M. et Mme Melville McBride de la rue Vimy, se rendent à Mexico pour un mois de vacances. La Librairie française, dont la propriétaire est Mme McBride, sera donc fermée au cours de février.

SAINT-PAUL

Mercredi, le 11 janvier après-midi, Son Exc. Mgr Lussier mettait de côté ses nombreuses occupations, et à l'exemple de Notre-Seigneur, qui témoignait si souvent sa compassion pour les malades et les affligés, il visitait à domicile les malades et les vieillards, accompagné de M. l'abbé Robert Poulin, aumônier ordinaire des malades. Tous ont été touchés de cette délicate attention, qui a apporté un rayon de lumière dans leur vie, et ils l'en remercient.

Le nouvel horaire proposé pour les classes a été mis au vote au mois de décembre, et la très grande majorité s'est prononcée en faveur de la fermeture des classes à 3h.30 au lieu de 4 heures. Mis à l'essai depuis le début de janvier jusqu'à Pâques, cet horaire sera adopté définitivement si les avantages semblent suffisants.

Ici et là durant les fêtes, Cupidon s'est glissé et a apporté ses joies toutes spéciales. On admire un diamant au doigt de Mlle Germaine Poitras... Nos félicitations! C'est pour bientôt?

On dit que le service de la Voirie a coûté à la municipalité ces derniers temps $800.00 par 24 heures; les fonds destinés au déblaiement sont épuisés et on fait maintenant appel au gouvernement pour de l'aide. Peu des produits de ferme peuvent être mis sur le marché, et l'économie du district s'en trouve un peu déséquilibrée.

Dimanche, le 8 janvier après-midi, pour la deuxième année consécutive, la belle et touchante cérémonie des Relevailles avait lieu à la cathédrale. M. le Curé se tenait à l'arrière de l'église pour donner une bénédiction spéciale aux 38 mamans qui s'avançaient avec leur jeune bébé dans les bras (moins d'un an), accompagnées d'une Dame de Sainte-Anne. A la balustrade, Son Exc. Mgr Lussier bénissait les bébés. Après une courte allocution, tous se rendirent à la salle paroissiale où un thé était offert par les Dames de Ste-Anne. A table, Son Exc. Mgr Lussier était accompagné de deux invités d'honneur: Mesdames Corinne Joly et Oscar Johnson, deux arrière grand'mères. Quelques autres invités d'honneur n'ont pu se rendre à cause de la mauvaise température. Il y eut un programme de chant et de musique, et la prise d'une photo souvenir.

Le Comité pour venir en aide aux Soeurs du Monastère du Précieux-Sang avait une réunio nau presbytère jeudi soir, pour procéder aux élections de l'année. Mme Aline Beaudry, qui en avait été la présidente dévouée depuis sa fondation par Mgr S. Loranger il y a quelques années, donna sa démission en prévision de son départ. Ont été élus: M. Philippe Lafrance, président; Mme J.-Marius Drouin, vice-présidente; Mme Laura Belzil, secrétaire. Le problème le plus urgent est l'approvisionnement d'eau au Monastère, mais il faut nécessairement attendre une température plus favorable.

Baptême: A M. et Mme Fred Patry (née Marguerite Pigeau) une fille: Marie Elaine Ernestine, née le 28 décembre. Parrain et marraine: M. et Mme Urgèle Pigeau, grands-parents de l'enfant.

A Mme Paul-Emile Poirier et à Son Excellence Mgr Henri Routhier, Vicaire apostolique de Grouard, l'expression respectueuse de notre vive sympathie à l'occasion de la mort subite de Me Paul-E. Poirier, son beau-frère. La cause française en Alberta perd aussi en lui un apôtre de grande valeur.

MORINVILLE

L'année commence mal. M. Jos. Keiser, ancien et très estimé paroissien, est passé en trois jours, de sa demeure au cimetière. Il n'avait que 61 ans, mais une crise cardiaque a eu raison de sa forte et vigoureuse constitution. Très dévoué et très charitable il laisse le souvenir d'un homme incomparable. En 1919, à Morinville, il épousait Mlle Laura Stemper qu'il laisse dans un grand deuil trop imprévu. Quatre filles et quatre fils survivent à leur père. Cinq sont mariés, trois fils encore à la maison: Arthur, Albin, Howard. Les autres sont Adolph, Annie Mme Laurent Pelletier, Marguerite, Mme Riger Rousseau, Christine et Florence, respectivement Mmes Christopher et Harvey Vranas. Tous é Morinville, avec 12 enfants. Il laisse aussi trois soeurs et quatre frères. Nombreuse parenté et un nombre incalculable d'amis qui tous ont prié au corps et assisté aux funérailles samedi. Les porteurs étaient des neveux: MM. Paul Steffes, Aloys Schafers, Robert et August Keiser, Frank Bokenfohr et A. H. Krauskopf. Le service solennel fut célébré par Mgr Tessier, assisté de M. le curé Langevin et de l'abbé Morissette. A la famille soudainement éprouvée de nombreux témoignages de condoléances ont été offerts et reçus avec reconnaissance. Connelly-McKinley dirigeaient les cérémonies.

La veille, vendredi, bon nombre de citoyens se sont unis à ceux de Vimy, de Picardville, de Calder, pour rendre un dernier hommage au R.P. Koolen, ancien missionnaire et ensuite curé de plusieurs paroisses de la région. Retiré à l'hôpital St-Joseph, après son dernier voyage en Hollande, c'est là qu'il est décédé le 10 janvier, à l'âge de 74 ans.

Le jour de Noël, à la sortie de la grand'messe, M. et Mme Louis Mac Donald voyaient flamber leur demeure. Tout le contenu y a passé et M. MacDonald a dû faire un séjour à l'hôpital. Parents d'une nombreuse famille de garçons, très dévoués aux oeuvres paroissiales, ils ne restent plus que tous les deux, père et mère, et occuperont l'ancienne Villa Montpellier, en face de l'église. Les Dames parlent d'un "shower" comme pour de nouveaux mariés. Si c'est une surprise, excusez.

FORT KENT

Le 30 décembre dernier à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Gérard Gamache, un groupe de parents et d'amis se sont réunis avec eux pour passer la soirée, M. et Mme Gamache ont une belle famille de treize enfants, qui étaient tous présents exceptée Mlle Candide qui ne put être remplacée à son travail. M. et Mme Jacques Lord, de Drayton Valley furent aussi présents, ils sont retournés à leur emploi après le jour de l'an, aussi de St-Paul, M. et Mme Paul Blouin rehaussaient la foule. Après une agréable soirée à se divertir joyeusement, un goûter fut servi par les fillettes. On présenta aux jubilaires une jolie horloge carillon, ainsi qu'un bouquet spirituel bien rempli. Nous souhaitons à M. et Mme Gamache de nombreuses années afin de pouvoir fêter leurs Noces d'Or. Leur fille, Victoire, est retournée après les fêtes à Edmonton.

Nos séminaristes: M. l'abbé Labbé est retourné, samedi dernier, à Régina, tandis que M. l'abbé Croteau retournait à St-Boniface. Nous leur souhaitons persévérance dans leurs études avec l'assurance de nos prières.

Instituteurs et élèves après avoir passé de belles et plus longues vacances ont repri leur activité.

Après avoir passé le J our de l'An à Calgary chez leurs enfants: M. et Mme Martin Boutet, et le jour des Rois à St-Albert chez leur fils Jos. et sa famille, M. et Mme James Collins, nous sont revenus tout à fait reposés.

Mme Lucien Bourbeau a le plaisir d'avoir avec elle pour quelque temps, Mme Miron, de Cold Lake.

M. et Mme Rémi Leguerrier recevaient la visite de leurs enfants M. et Mme Raymond Leguerrier.

Nos junioristes: Jean-Marie Lafrance et Maurice Campeau sont retournés au Collège St-Jean après avoir passé leurs vacances avec leurs parents. Nous leur souhaitons de bonnes études.

Est né, le 19 décembre, à M. et Mme Hervé Levasseur (Rita Daigle) un fils baptisé le 31 décembre par M. le curé Lemelin, sous les prénoms de Joseph-Marc-Henri. Parrain et marraine: M. et Mme Henry Levasseur, oncle et tante de l'enfant.

PLAMONDON

Le 10 janvier, vers 12h.30 p.m., dans l'église St-Isidore, Mlle Cécile Paré, fille de Edmond Paré et de Marie-Rose Carson de la Mission de Lac-la-Biche, unissait sa destinée à celle de Laurent Plamondon, fils de Clifton Plamondon et de Rosalda Gauthier de cette paroisse. La mariée était accompagnée de Madelaine Germain et Claire Plamondon. Le marié avait comme garçons d'honneur Patrick Paré et Wilbert Plamondon. Les nouveaux époux sont à faire un petit "honeymoon" dans le district de la Rivière-la-Paix puis il demeureront à Avenir.

M. et Mme Noël Meunier et Ernest Bérubé de Beaumont ont visité M. et Mme Eugène Plamondon.

M. et Mme Georges Richard et leur famille de Fort Saskatchhewan sont en promenade chez leurs parents.

EGG LAKE

Nos sympathies vont à Mme Jos Girard dans son deuil. Son père, M. Auguste Grenier, de Greenshield, est décédé il y a quelques semaines.

Mike Pszyzieczny, jeune fils de Peter Psyzysieczny a du être transporté d'urgence à l'hôpital de Lac-la-Biche, où il fut opéré pour appendice. Il est revenu à la maison et se retablit assez bien. Il resta malade pendant la tempête de décembre et son père dut pelleter la neige sur une distance assez considérable afin de pouvoir passer. Nous lui souhaitons bonne santé.

Plusieurs familles furent favorisées de visiteurs pour les fêtes de Noël. Chez Jos Girard, leur fils Charles et son épouse, leur fille Jeanne ainsi que Mlles Jeannette et Julie Provençal, vinrent tous d'Edmonton pour passer la Noël avec leurs parents.

Bernard Amiot, qui travaille à Foothills pour l'hiver est venu passer Noël avec sa famille et remena son épouse avec lui pour quelques jours. Ils revinrent pour le Jour de l'An.

M. et Mme L.-G. Amiot eurent le plaisir d'avoir leur deux filles et leurs maris, M. et Mme Al. Selinger (Georgette), de Three Hills, ainsi que M. et Mme Andrew Tkach (Jeannine), de Drayton Valley. Leur fils Fernand vint aussi de Kitimat, C.C.

MM. Oscar et Alphonse Duperron vinrent aussi de Drayton Valley pour passer les fêtes chez M. Robert Lemay. Oscar ramena son épouse (Laurette Lemay) avec lui pour le reste de l'hiver. M. Robert Lemay est aussi parti pour aller travailler à Drayton Valley.

Les autres qui vinrent aussi passer les fêtes dans leur famille sont: Jean et Albert Ménard, Edmond Duperron, Albert Girard.

Tous les fermiers qui peuvent laisser la maison essaient de gagner pour suppléer aux revenus de la ferme qui sont plutôt petits cette année; malgré la récolte assez bonne que nous avons eue.

SAINT-VINCENT

M. Georges Langevin est revenu définitivement chez lui après avoir fait du surplus d'hospitalisation à cause des chemins fermés. On lui a amputé le pouce de la main droite en dessous du premier joint.

Mlle Juliette Brousseau est encore retenue à l'hôpital par suite d'une infection à la tête.

Mlle Lucienne Piquette est patiente à l'hôpital depuis une semaine; elle est pries de jaunisse.

Par suite des mauvais chemins notre école a été fermée pour deux semaines avant Noël. Et dire qu'on nous garantissait qu'on tiendrait les chemins ouverts dès qu'il y aurait un autobus scolaire pour desservir!!! Décidément nous sommes venus au monde trop tôt en fait d'administration scolaire.

Pour raison de santé Mme Thérèse Vallée, professeur des grades intermédiaires nous a quittés aux vacances de Noël. Il est question que M. Ménage prendre sa place en attendant que nous ayons un personnel enseignant de stage plus prolongé. Entre temps, les élèves des grades 4. 5 et 6 ont des vacances forcées.

Tandif Hicile.

MALLAIG

Quoi de nouveau???

Il fait froid!

M. Albert Gouin visite ses amis.

M. et Mme Wilfrid Déchaine sont les heureux parents d'une autre petite fille.

Mme Jos. Viel enseigne à Ste-Lina.

A l'hôpital de St.Paul: Mme Alphonse Coerbière. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Hockey: G-rant: M. Neil Mackay, pilote: M. Denis Gauthier.

La télévision est rendue chez M. Armand Martin.

Il fait très, très froid!!

LEGAL

Le dîner annuel et assemblée de messieurs les marguilliers eut lieu dimanche dernier le 15 janvier, au presbytère. Le rapport financier de l'année 55 fut adopté et sera expliqué aux fidèles dimanche prochain. M. Roger Cyr avait été élu au courant de l'année 55 pour finir le terme de M. Douziech a été renommé pour un autre terme à 5 ans.

Nos jeunes écoliers ont présenté, dimanche dernier, aux vieillards du Foyer Youville à St-Albert, une partie de leur concert de Noël.

Les membres du club des jeunes mariés ont tenu leur première assemblée régulière de la nouvelle année. Ils ont discuté les projets d'activités pour l'année et en particulier une soirée de variétés pour le Mois de Mars.

Les membres de l'Association des Parents et Maitres ont aussi ont aussi tenu une réunion de leur exécutif la semaine dernière. Ils organisent pour dimanche le 29 janvier un concert amateur. On demande de nouveau de donner vos noms pour ce programme amateur à Mme Léo Maurier ou Mme Peter Titiryn.

La liste des malades de la paroisse pour les deux dernières semaines: M. Robert Montpetit, Mme August Tieulé, Mme Théodore Gelot, Mme Leduc.

Le club local de Legal de la ligue interscolaire a joué deux parties dernièrement; les résultats ont été comme suit: Morinville6. Legal 7, QuiBarre 6, Legal 1. La prochaine partie aura lieu à la fin de cette semaine.

Le cours d'électrification rurale qui eut lieu dans la première semaine de janvier a dû être coupé à deux jours à cause d'une nouvelle tempête de neige. Nous espérons pouvoir reprendre le cours plus tard lorsque les routes seront en meilleure condition.

Lors de l'assemblée annuelle de messieurs les marguilliers tenue dimanche dernier, il a été décidé qu'i y aura au profit de la paroisse, dimanche le 12 février, un TV Bingo. Le bulletin paroissial de dimanche prochain vous en donnera les détails.

Deux autres familles ont quitté la paroisse depuis le commencement de l'année; la famille Maurice Vaugeois qui demeure maintenant à St-Albert, et la famille Laurier Régimbald qui demeure maintenant à Edmonton.

Nous offrons nos sincères condoléances à tous les membres de la grande famille Kieser à l'occasion du décès de M. Joseph Kieser, de Morinville, et aussi aux membres de la famille de M. l'avocat Poirier décédé subitement à St-Albert, dimanche dernier.

M. Albert Mullen, résident de Legal prie de vous annoncer qu'il sera à votre service dorénavant comme agent de la Canadian Marble and Granite Co., pour vente de monuments pour vos défunts.

BEAUMONT

Une belle soirée dramatique et musicale eut lieu dimanche en notre salle paroissiale, en l'honneur de l'anniversaire de naissance de notre dévoué pasteur, le R.P. Lapointe. Il y eut partie de cartes et un beau programme présenté par les élèves des écoles, et organisé par nos bonnes religieuses, Filles de Jésus. Il y eut chant musique et dialogues bien exécutés. Le R. P. Lapointe a su répondre avec des belles paroles bien choisies comme il sait si bien le faire. Il sut toucher les coeurs par ses remerciements sincères.

Un goûter fut servi par les dames, et les enfants purent se sucrer le bec avec des sucreries offertes par les Chevaliers de Colomb. Ce fut une belle soiré et tout le monde s'en retournait heureux.

La maladie fait ses ravages de ce temps-ci. Mme Charles Soucy a dû être transportée à l'hôpital et Mme Paul-Emile Bérubé a dû subir une opération.

Baptêmes:

Née à Mme Karl Johanson (Aline Bérubé, une fille baptisée sous les noms de Marie-Cécile-Elizabeth. Parrain et marraine: M. et Mme Michel Bérubé, oncle et tante de l'enfant.

Née à M. et Mme Henri Hinse, (Doréaenne Bérubé) une fille baptisée sous les noms de Marie-Carmen. Parrain et marraine: M. et Mme Gilbert Hinse, oncle et tante de l'enfant.

VIMY

DECES DE L'ABBE KOOLEN

"Notre bon Père Koolen est mort!" voilà la manière que l'on s'annonce la triste nouvelle. En effet, les paroissiens de Vimy ont bien le droit de l'interpeller de la sorte car, le cher disparu s'est dépensé pendant quinze longues années dans notre paroisse.

Dieu seul sait à fond tout l'amour surnaturel qu'il a mis à son travail, tous les sacrifices et privations qu'il s'est imposés afin que, par son ministère, il puisse toujours mieux rapprocher de Dieu les âmes qui lui étaient confiées. Une grande bonté était la note caractéristique de ce prêtre hollandais. Il savait compatir avec ceux qui pleurent et aussi se réjouir à l'occasion de fêtes familiales.

Depuis deux ans la maladie l'avait cloué dans un lit à l'hôpital St-Joseph. Là, il faisait l'admiration de son entourage par la généreuse acceptation de ses souffrances.

Les funérailles du P. F. Koolen eurent lieu vendredi passé, à la cathédrale. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., officiait.

Egalement, lundi passé, le P. Nadeau disait une messe de Requiem aux intentions du défunt. Mme W. Provençal, dans un cantique approprié, laissa transpercé tous les sentiments de la grande dette de reconnaissance que nous lui devons.

Un autre prêtre est disparu! Qui le remplacera?

Parents de Vimy, cultivons avec soin les vocations. La relève doit se faire chez nous.

N'oublions pas d'avoir un memento quotidien dans nos prières pour notre cher disparu.

"Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel."

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Tout cela, ça s'est passé, ça s'en est allé au passage du zéphyr... Oui! les trop courtes vacances. Elles sont passées, et je puis conclure, les plus belles que nos collégiens aient jamais eues. Comme d'habitude, chacun s'est remis à l'ouvrage, et comme vous le voyez, on m'a encore remis la clef du chroniqueur! Quelques jours se sont écoulés durant 1956, et avec nos amis, (car nous ne sommes que des amis ici), notre vie d'étudiants s'écoule le mieux possible. On dit que "l'union fait la force"; et bien, pour nous elle fait plus que cela: elle donne la paix. On m'a dit durant les vacances: "Il me semble que vous vivez en paix dans cette maison!" Est-ce bien vrai? Pourquoi en douterions-nous?

Concert :

Jeudi soir, le 12 janvier, nous avons reçu parmi nous une de "nos futures étoiles". Il s'agit de Mlle Marguerite Piché, qui prend des cours spéciaux de musique dans la Province de Québec, et qui était autrefois de McLennan.

Nous avons certainement apprécié son court séjour parmi nous. Elle a laissé derrière elle l'écho de ses belles chansons et de ses mélodies sur le piano. Nous lui souhaitons à nouveau, au nom de tous nos élèves, beaucoup de succès dans ses prochaines études et pour le reste de sa vie. Nous sommes certains que le talent qu'elle possède en musique servira d'escaliers pour la faire parvenir au château du succès.

CNDP :

Notre poste collégien a repris ses émissions quotidiennes. Plusieurs élèves ont fait des suggestions en vue de prochains concours.

On a annoncé aussi un grand concours devant commencer sous peu. Il s'agit du bon parler français. Deux prix de $2.50 chacun seront donnés après deux semaines de concours. Il s'agit de bien parler sa langue maternelle. Un prix ira à celui qui aura fait le plus d'effort pour mieux parler son français, et un autre à celui qui, de fait, parle le mieux le français. Ainsi tous sont favorisés. Ce premier prix est décerné par le Conseil des Etudiants lui-même. Nous espérons trouver de généreux donateurs pour les concours subséquents, car nous ne voulons pas laisser tomber à l'eau une si belle entreprise. Nous pouvons donc nous apercevoir que notre Conseil des Etudiants donne un fameux de coup de main à notre mouvement de "La Relève Albertaine" en agissant ainsi. Pour sûr, il ne s'agit pas de ne plus parler à nos amis de langue anglaise, certainement non, car un Canadien français est l'ami de tous: mais parlons le français quand il le faut et cela: entre nous autres.

Hockey :

Nos élèves ont repris leurs pratiques de hockey avec leur entraineur, le P. Lessard. Qui sait, il sortira peut-être des Richards parmi nos étoiles actuelles! Ces exercices contribuent sans doute à garder nos "charpentes" en bonne santé.

Chevalier :

Notre numéro de Noël a paru quelques jours avant les vacances. Nous sommes en train d'en préparer un second, du même genre, avec 20 pages, cette fois. Notre jeune collège semble attacher beaucoup d'importance à un tel journal; c'est que nous voulons manifester nos activités morales, intellectuelles et physique par le moyen d'un organe mis à notre disposition.

Activités de vacances :

Les Pères du Collège se sont confiés des postes de ministère durant les vacances. Le P. M.-A. Bugeaud se dirigea vers l'ouest où Spirit River l'attendait; le P. Turenne alla remplacer le R.P. Campagna à Guy. Le P. Lessard remplaça lui aussi: ce fut à McLennan, son ancienne paroisse, que le père exerça le ministère. Le P. Goyette prit la place du curé de Marie-Reine avec mission à St-Isidore en l'absence du P. Pinard.

Tous sont revenus au bercail pour la nouvelle année et professeurs et élèves sont bien reposés et prets à entreprendre la seconde étape.

Normand Fontaine, gr 11

SAINT-JOACHIM

En la fête de la Ste-Famille, avait lieu en l'église de St-Joachim l'impressionnante cérémonie de la bénédiction des enfants.

C'était charmant de voir ces petits conduits par leurs mamans, tous bien sages, s'approcher pour recevoir la bénédiction et les caresses du petit Jésus... tout comme autrefois lorsque le Divin Maître parcourait les chemins de Judée disait bien tendrement à ses apôtres: "Laissez venir à moi les petits enfants..." et ceux-ci se pressaient près de Lui tout comme les nôtres l'ont fait ce dimanche-là.

La cérémonie se termina par la bénédiction du St-Sacrement et une dernière visite à l'Enfant Jésus, revenu dans sa crèche.

Le R.P. J. Patoine, rédacteur de "La Survivance" est parti cette semaine pour la Province de Québec, dans l'intérêt de notre journal. Il en profitera pour visiter sa famille et prendre un repos bien mérité. Nous lui souhaitons bon voyage.

M. et Mme Léo LeClaire, de Calgary, étaient dernièrement de passage à Edmonton e nvisite chez leurs parents.

On annonce la naissance d'une petite fille à M. et Mme Jacques Lachambre du Lac-Ste-Anne. Elle a été baptisée par le R.P. Roussel, o.m.i., sous les prénoms de Jacqueline-Annette. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Adrien Lachambre.

Félicitations aux heureux parents ainsi qu'aux grands-parents: M. et Mme Paul Lachambre, de notre paroisse.

Nos condoléances à Mme C.-E. Gariépy à l'occasion du décès de sa soeur survenu récemment à Montréal, ainsi qu'à M. Albert Forest à l'occasion du décès de son frère.

Félicitations à M. Albert Turgeon qui a été choisi pour un nouveau terme syndic de la paroisse.

De l'Est nous parvient la nouvelle du décès de Mme Marcelle Marseille (née Sénécal), survenu le 12 janvier à l'âge de 53 ans. Elle était la nièce de M. et Mme A. Auger, dont les anciens se souviennent. Ses funérailles eurent lieu à Québec et l'inhumation à Louiseville, P.Q. Elle laisse pour pleurer sa perte deux enfants: un fils, Pierre, avocat à Québec, et une fille, Thérèse.

Mme J.-A. Ayotte, de Letellier, Man., est actuellement en visite chez son fils, le Dr Gilles Ayotte.

Nous apprenons avec peine le décès de M. l'avocat Paul-E. Poirier, décédé subitement dimanche le 15 janvier. A son épouse, ses enfants, et sa mère, nos plus profondes condoléances.

G. T.

M. l'abbé Koolen...

(suite de la page 1)

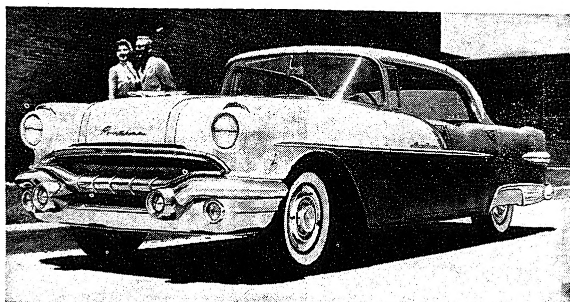
désiraient que la Sainte Vierge en fut la patronne. Parce qu'on ne parvenait pas à s'entendre à ce sujet, Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, décida que ce serait l'Assomption de la Sainte Vierge. En même temps, la nouvelle église paroissiale recevait de Morinville les cinq vêtements sacerdotaux pour la sainte messe, faveur très appréciée qui lui rendait un bien grand service.

Au printemps de l'année 1922, les fidèles de Rochester commencèrent la construction d'une église, et la première messe y fut dite dans la nuit de Noël de la même année. C'était leur première église et Sainte-Catherine en fut nommée la patronne. Dans les autres endroits, la messe était dite soit à l'école soit dans les maisons.

Après 14 ans de vie missionnaire, vie qu'il chérissait entre toutes, l'abbé Koolen, en mars 1928, devient curé de la paroisse St-Edmond, Falher, dans la banlieue d'Edmonton. Partout ailleurs, à son arrivée, tout était à faire, et on était pratiquement sans ressources. Ici, tout était fait. Il y avait église et presbytère, et, pas de dettes à payer. Il n'avait donc qu'à continuer l'oeuvre déjà commencée. Il y resta deux ans et demi. A la fin du mois d'octobre 1930, l'autorité diocésaine le nomma curé de la paroisse Notre-Dame des Victoires de Vimy. Là aussi, il trouva église et presbytère, mais, cette fois une dette paroissiale considérable à payer. Tout de même, s'étant attaché fortement à ses nouveaux paroissiens et gagnant ainsi non moins fortement leur estime et leur affection, il sut si bien rendre prospère son nouveau champ d'apostolat, que, non seulement toute la dette paroissiale fut éteinte, mais qu'il fit faire d'importants travaux de restauration et d'embellissement à son église. Bien plus, peu de temps après, comme pour finir son oeuvre à Vimy, il fit construire le très joli presbytère que nous voyons aujourd'hui.

En octobre 1945, exactement 15 ans après son arrivée à Vimy, et, après plus de 28 ans de vie missionnaire et paroissiale dans l'archidiocèse, l'abbé Koolen, déjà malade depuis quelque temps, dut renoncer à ses fonctions pastorales et se mettre à la retraite. Il s'était retiré à Edmonton, à l'hôpital St-Joseph, et, c'est là même que Dieu le rappela à Lui, au matin du 10 de ce mois, âgé de 74 ans.

Qu'il repose en paix!



Pontiac présente cette année le sedan Catalina Star Chief "Custom" 1956, à toit rigide et à quatre portes. D'un empattement de 124 pouces et d'une longueur de 212.6 pouces, cette nouvelle voiture est munie d'un moteur Strato-Streak V8 de 227 cv et de la nouvelle transmission Strato-Flight Hydra-Matic Pontiac. Aucun autre modèle du genre n'a jamais offert autant de logeabilité que cette nouvelle "décapotable à toit rigide", à quatre portes. Les séries "870" et "860" présentent aussi une décapotable à toit rigide et à quatre portes.

Le Cercle français de l'Université

Présentera "Le triomphe de la Médecine."

Pour le première fois depuis près de vingt ans, l'Université de l'Alberta va donner une pièce française **en français**. C'est le Cercle français, ressuscité cette année, qui, avec la collaboration du Studio Theatre, présente **Knock, ou le Triomphe de la Médecine**, comédie rendue célèbre par le grand acteur Louis Jouvet. La salle du Studio Theatre étant assez petite, la pièce sera représentée quatre fois, du mercredi 25 janvier au samedi 28. On en donnera une représentation à Calgary, le 4 février, dans la salle de Crescent Heights High School, sous les auspices de l'Alliance française de cette ville.

Sur les douzes étudiants qui forment la troupe, trois seulement: Mlle Germaine Baril, et MM. Paul Langlois et Paul Piquette, sont de langue fraiçaise. Les autres sont tous de langue anglaise, et puisqu'on les a choisis surtout pour leur talent dramatique, il a fallu soigner leur prononciation. M. Maurice Rabotin, qui dirige la pièce, s'est chargé de ce travail de préparation qui dure depuis le mois d'octobre. Il est très content des progrès qu'on a faits et déclare que cette production égalera celles qu'il a montées en Angleterre pour le compte de l'Université de Liverpool.

La location sera ouverte dès le 18 janvier. Pour retenir des places, il faut téléphoner au Studio Theatre, 369369, entre 1h.30 et 7h.

THERIEN

Après la période mouvementée des fêtes, tout retombe dans le calme; mais le froid se continue toujours, c'est le refrain de ceux que l'on croise dans les rues: c'est froid.

M. V. Bachoffer de la Colombie Canadienne pensait prendre un repos parmi ses parents et amis de Thérien après la lourde épreuve de la mort de sa femme, mais le froid de l'Alberta l'a obligé d'aller faire un séjour à l'hôpital de Bonnyville. Il est revenu lundi dernier parmi nous. Nous lui souhaitons bonne santé et une température plus douce afin de lui donner la chance de visiter ses amis.

M. Léo Carle, employé à Edmonton, était en visite à Thérien pour la fin de semaine.

Mme Monvoisin est à l'hôpital de Saint-Paul depuis une couple de semaines. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et un prochain retour.

M. et Mme Georges Hébert de Saint-Vincent étaient à Thérien dimanche dernier.

Mme Albertine Ménage d'Edmonton est en visite à Thérien.

Mlle Raymonde Cadrin, étudiante au Pensionnat de l'Assomption à Edmonton, est venue passer les Fêtes chez elle. Le 9 janvier, elle retournait à ses études.

Mlle Julie Boucher est à l'hôpital de St-Paul. Tes amies de Thérien te souhaitent un prochain retour.

Dimanche dernier M. et Mme Cadrin, Raymonde et Marcel ainsi que la petite Céline avec deux religieuses se rendaient à Bonnyville assister à la belle piève "La Relève", jouée par les élèves du collège St-Jean d'Edmonton.

LOS ANGELES

Les anciens de l'Alberta apprendront avec regret l'accident qui est survenu à M. Georges Poirier, De Montebello, Col.: Il est tombé d'un toit qu'il était à inspecter. Il repose actuellement à l'hôpital, s'étant fracturé le dos et une jambe. Cet accident est survenu le 4 janvier dernier. M. Poirier, un contracteur en construction est maintenant à sa retraite. C'est un ancien résident de St-Albert. Il a épousé une demoiselle Larocque et il demeure ici depuis 1923, ainsi que son fils et ses quatre filles, tous mariés. Il est âgé de 76 ans.

McLENNAN

Quoique déjà du passé, on n'a pas lieu cependant d'oublier la belle célébration religieuse de minuit à la fête de Noël, en la cathédrale de McLennan. La messe pontificale célébrée par Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., était imposante par le fait même de la présence de dignitaires ecclésiastiques et des rites qui l'accompagnent. Cérémonie toujours chère aux catholiques et remarquable en beauté religieuse. Le choeur de chant a bien réussi une messe grégorienne sous la direction de M. Albert Chauvette, maître de chapelle et à l'orgue Mme V. Limoges. La population en gardera longtemps le pieux souvenir.

Les Scouts de McLennan, les Jeannettes, les Louveteaux étaient tous dans leur gloire au soir du 8 janvier lorsque le R.P. Lessard. o.m.i., scoutmestre, vint présider leur soirée. Ils se sont tous bien amusés et avant de se séparer, remercièrent le R. Père et offrirent aux assistants un bon lunch.

Les paroissiens offrent luers hommages et sympathies au R.P. Albert Bouchard, o.m.i., curé, qui semble entrer en convalescence après un assez long séjour à l'hôpital du Sacré-Coeur, et lui souhaitent une prochaine et parfaite guérison.

Le Club sportif de McLennan mérite certainement des félicitations pour les trois récentes victoires de hockey remportées à Dawson Creek, 6 à 2; **Grande Prairie, 6 à 4**; et à McLennan contre le club de Falher, 6 à 2.

Roger Paradis, fils de M. et Mme Emery Paradis, enrôlé dans le R.C.A.F. est en congé chez ses parents. Il revient de l'Allemagne où il a fait un long séjour.

Le nouveau bébé de M. et Mme Ray Jean (Lucille McClaud) né en fin de décembre, a été baptisé sous le prénom de Wayne-Albert. Parrain et marraine: M. et Mme Yvon Jean, oncle et tante de l'enfant.

HIGH PRAIRIE

(HOPITAL)

Dimanche, le 8, dans la soirée, Mme Joseph Brassard, de Joussard, arrivait à notre hôpital pour sa dernière nuit sur la terre; elle reçut les derniers sacrements en pleine connaissance, et elle devait rendre son âme à Dieu à 4 heures du matin, le 9; c'est une sainte femme que Dieu vient de rappeler à Lui pour lui donner sa récompense; elle laisse, pour pleurer et prier pour elle, son époux, ses enfants, ses parents et ses amis (ils sont nombreux); les funérailles ont eu lieu à Joussard, jeudi le 12 janvier. Toutes nos sympathies à la famille éprouvée.

Le poste CHFA nous apprenait, hier le 15, la mort subite de M. Paul-E. Poirier, avocat-notaire, d'Edmonton; il est le beau-frère de Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., notre si dévoué Vicaire apostolique; M. Poirier s'est toujours montré fervent catholique dans la vie privée et dans la vie publique; c'est une grande perte pour l'élément canadien-français d'Edmontoon; toutes nos sympathies à S. Excellence et à la famille si éprouvée.

Ces jours derniers, le personnel religieux de notre hôpital augmentait d'une unité: Sr Damien, f.c.s.p., nous arrivait de Midnapore pour remplacer Sr Charles-Elizée, f.c.s.p., elle est la bienvenue.

Notre aumônier n'a pu visiter ses missions les 8 et 15 janvier; le 8, pas de route pour Gilwood, et le 15, avec 40 en-dessous de zéro. trop froid pour faire les 40 milles qui mènent à Sunset House.

JOUSSARD

Les fêtes de Noël et du jour de l'an se sont passées assez tranquillement ici à Joussard, mais non pas, c'est à espérer sans que chacun ait tiré un peu de joie et de grâces, qui accompagnent ces belles fêtes.

L'arbre de Noël, pour les enfants, organisé par les commissaires de l'école, a eu lieu le 22 décembre. Le tout débutapar un concert de chants appropriés pour Noël, au fond un tableau de la crèche avec l'Enfant Jésus, entouré et adoré par sa Mère et dix anges. Très joli et touchant. Comme toujours pour finir le Père Noël a fait son apparition pour mettre au comble, la joie dans les coeurs de tous les enfants.

Sont venus à Joussard pendant les fêtes, chez la famille Jos Brassard: Mme Lister et ses trois enfants de Kalispel, Montana; M. et Mme Charlie Dunn de Peace River; M. et Mme Maurice Bruneau de McLennan et Mme Adrien Côté et quatre enfants de Fort Kent et M. et Mme Teddy Churchill, de Cold Lake.

M. Lucien Boily de Whitehorse, dans sa famille pour Noël et le Jour de l'An.

Du chantier à Slave Lake sont venus Roger et Giselain Dubé, chez M. et Mme Luc Dubé.

M. et Mme Robert L'Heureux chez les familles Roger L'Heureux et Lucien Comeau, pour le Jour de l'An.

Et les familles Lucien Comeau, Ernest L'Heureux et Hervé Carrier se sont rendues à Canyon Creek pour Noël chez M. et Mme Cécil Donald.

La famille Laurent Brassard a fait le voyage à Edmonton passer la Noël chez les parents de Mme L. Brassard.

M. et Mme Gloria Charrois ont été passer le Jour de l'An à Falher chez leurs parents.

Les familles E. Casavant et Joachim Claveau ont été à Nampa pour Noël, chez M. et Mme E. Laître et ces derniers ont remis le plaisir en venant à Joussard le huit janvier.

Nos écoliers et écolières ont repris leur chemin respectif pour reprendre leurs études, plus encouragés que jamais. Bonne chance pour le reste du terme, à nos étudiants!

M. Ebraim Blouin est de retour après un voyage de trois mois dans l'Est et les Etats-Unis où il a visité parents et amis.

Fut baptisé, tout dernièrement, Joseph-Marcel, enfant de M. et Mme Albert Ducheneau. Parrain et maraine: M. et Mme Hermas Boily, oncle et tante de l'enfant.

M. David Brassard a été réélu syndic lors d'une réunion le 8 janvier.

Bénédiction des enfants, le 8 janvier par M. le Curé. Grand nombre d'enfants assistaient à cette belle petite cérémonie, ou chaque personne allait baiser les pieds de l'Enfant Jésus. Source de grâces et de bontés.

* * *

FUNERAILLES DE MME JOS. BRASSARD

Le 9 janvier courant nous quittait pour un monde meilleur, à l'hôpital de High Prairie, Mme Jos. Brassard, née Marguerite-Marie Bédard, à l'âge de 73 ans et 6 mois. Mme Brassard a succombée à une maladie qui la minait depuis nombre d'années.

Elle laisse pour pleurer son départ: son époux, M. Joseph Brassard et plusieurs enfants et petits-enfants, dont Albert, de Joussard; Mme Adrien Côté (Annette) de Fort Kent; Laurent, de Joussard; Mme Maurice Bruneau (Dora) de McLennan; David, de Joussard; Mme Charlie Dunn (Jeanne) de Peace River; Mme Douglas Lister (Germaine) de Kalispell, Montana; Clermont de Joussard; et Mme Teddy Churchill (Mona) de Cold Lake.

Elle laisse aussi vingt-huit petits-enfants, ainsi que trois frères et leurs dames: M. et Mme Laurent Bédard, de Morinville; M. et Mme François Bédard de St-Jérôme, P.Q.; M. et Mme Thomas Bédard, de Chambard, P.Q.; deux soeurs et leurs époux: M. et Mme Auguste Michaud, de St-Jérôme et M. et Mme Joseph Gagné, de Chicoutimi, P.Q.; sans compter un grand nombre de neveux et de nièces.

Les funérailles eurent lieu à Joussard, le 12 janvier à 10 heures et demi à l'église paroissiale. Le service fut chanté par M. le curé Dubé, assisté des RR. PP. Huguerre, o.m.i., de la mission St-Bruno, comme diacre, et Lachance, o.m.i., curé de Faust, comme sous-diacre. Son Excellence Mgr Henri Routhier avait prit place au choeur assisté du R.P. Giroux, o.m.i., de Whitelaw. La levée du corps a été faite par le R.P. Sauvé, o.m.i., principal de la mission St-Bruno.

M. l'abbé Gagnon, aumônier de l'hôpital High Prairie, assistait au choeur de chant. Mme Lucien Comeau touchant l'orgue, Mmes Willie Charrois, J. Claveau et A. Leblanc ont chanté le cantique "Beau ciel, éternelle Patrie." La chorale était sous la direction de M. Joachim Claveau.

Son Excellence Mgr Routhier a donné un intéressant sermon, en français et en anglais, nous expliquant comment la mort est un changement pour une vie meilleure et plus durable. Immédiatement après son instruction Son Excellence a lui-même chanté l'Absoute, assisté du R. P. Huguerre, o.m.i., et de M. le Curé.

Les porteurs étaient MM. Johnny Tremblay, Roland Bédard, Toni Charrois; Hervé Carrier, Willie Gagnon et Roger L'Heureux, et portait la croix M. Louis Joseph Brassard. Le cortège était conduit par les entrepreneurs de pompes funèbres de High Prairie.

En plus des paroissiens qui ont conduit Mme Brassard à sa dernière demeure, avec tous ces enfants, on pouvait remarquer: M. et Mme Laurent Bédard, et Mlle Marie-Joseph Bédard, de Morinville. M. et Mme Eugène Bachand et Louis Brassard, d'Edmonton; Mme François Boucher, de Jean Côté et Mme Napoléon Bruneau, de Falher.

De retour du cimetière, les parents et amis de la famille Brassard prirent le dîner en présence de Mgr Routhier, o.m.i., et des prêtres présents au service, au sous-sol de l'église. Ce dîner leur avait été gracieusement préparé par les Dames de Joussard.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Un examen de chimie

—Comment reconnaitriez-vous la présence d'acide prussique dans une substance?

—Il suffit d'enrespirer; si l'on tombe mort du coup, on est certain d'avoir affaire, à l'acide prussique.

* * *

Bon pour la santé

Le marguillier et le curé viennent de choisir l'emplacement d'un cimetière. Le marguillier:

—Monsieur le curé, je suis très satisfait de l'emplacement choisi. D'abord, du cimetière, on aura une vue magnifique sur la ville. De plus, c'est un endroit idéal pour la santé.

DONNELLY

Dimanche dernier, un groupe d'amis se réunissait à la demeure de Mme J.-B. Béland pour fêter le départ de sa fille Yvette. Cette dernière est infirmière graduée et doit nous quitter sous peu pour retourner en Califournie. Nous lui souhaitons tous bonne chance et bon voyage.

Nous regrettons d'apprendre que M. Jacques Moquin, professeur, doit prendre quelques mois de repos au Sanatorium d'Edmonton. Que la chance l'accompagne et qu'un rétablissement complet le ramène le plus tôt possible au milieu de nous.

Mme Alda Pariseau et Mme Dr Art. Piché, d'Edmonton ainsi que sa fille Marguerite étaient de passage chez leurs parents et amis de Donnelly et des environs. Mlle Marguerite étudie le chant et la musique chez les RR. Srs de l'Assomption, à Nicolet. M. Conrad Côté les conduisait.

L'équipe de gouret de McLennan, qui comprend plusieurs de nos joueurs, a remporté la victoire, samedi dernier contre Falher avec un compte de 6 à 2. Ils ont aussi défait le club de Grimshaw au cours de la semaine avec les points 7 à 2.

La correspondante, Mme G. Maisonneuve apprécierait beaucoup un mot ou un coup de téléphone au sujet des nouvelles que les intéressés de Donnelly voudraient bien transmettre par la voix de "La Survivance". Il y va sans compter que la tâche, de cette façon, serait beaucoup amoindrie. — Merci.

FALHER

Un an fini, un autre commence. Que sera l'année 1956? ce que chacun de vous voudra en faire. Mais pour un grand nombre elle a été bien commencée pour ceux qui ont eu le bonheur d'assister à la messe pontificale, chantée en cette nuit du nouvel an, par Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., assisté du P. J. Forget, o.m.i., recteur du collège et le P. Roger St-Jacques, o.m.i., comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par Son Excellence, qui présenta ses souhaits à toute la population. Afin de mieux terminer la vieille année, la chorale de Falher, sous l'habile direction du R.P. Prieur, o.m.i., exécuta de beaux cantiques, une demie-heure avant la messe, ce qui fut le plus goûtées c'étaient ces belles voix enfantines de 8 à 10 ans, qui chantèrent les louanges au divin enfant: 12 garçons, dont voici les noms: Denis et Jean Turcotte, Richard et René Aubin, Hubert Brooks, Denis Labbé, Louis Normand, Marcel Viens, Gilbert Guindon, Robert Sabran, Denis Dentinger, Gérard Guénette.

Félicitations à notre dévoué Père Frieur, o.m.i., et à toute la chorale.

Naissances.

M. et Mme Arthur Desfossés (Hélène Parenteau), une fille.

M. et Mme Paul Gervais. (Georgette Nadeau) un garçon.

M. et Mme Jean Langelier (Rolande Giroux), un garçon.

M. et Mme Ferrier Laflamme (Léa Desfossés), une fille.

M. et Mme Philippe Hébert (Marie Ray), un garçon.

M. et Mme Gaston Mencke (Marie Blanchet), un garçon.

En vacances dans leurs familles pour les vacances de Noël: Mlle Paulette Sicotte, du couvent St-Joseph, de St-Boniface, Man.; Gilbert Turcotte, de l'université d'Edmonton; René Despins et Adonis Emard, du Collège St-Jean; Mlle Simonne Vandal, et Hélène Desfossés, du couvent d'Edmonton; Irène Bruneau, de McLennan; Eugène Chalifoux, du collège St-Joseph, Edmonton; et Norman Courchesne, étudiant à Los Angeles.

A tous les lecteurs de "La Survivance", bonne, heureuse et sainte année.

Succession de feu WILFRID MAGNAN, D'Edmonton, autrefois du village de Beaumont.

AVIS est par les présentes donné, que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Wilfrid Magnan, décédé le 9 décembre 1955, sont tenues de faire à l'étude **Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton**, avocats de l'exécutrice Cécilia Magnan, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 mars, 1956, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance. Edmonton, Alberta, ce 12ème jour de janvier 1956.

Etude Milner, Steer, Dyde Poirier, Martland & Layton,
Avocats de l'exécutrice,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

La page de chfa

La ronde des émissions . . .

Une heureuse initiative

"La Petite Gazette de CHFA", notre journal de bord, possède un autre visage depuis quelque temps. Il est donc de notre devoir de souligner ici les efforts constants des deux anciens réalisateurs, Géralde et Laurier, responsables de ce que nous pouvons appeler : une heureuse initiative. La "nouveauté" consiste en cette présentation de chansonnettes françaises par chacun des membres du personnel... L'expérience permet aux auditeurs de prendre contact avec les membres du personnel, surtout s'il s'agit des membres dont les voix ne sont presque ou pas entendues sur nos ondes... De plus, chaque auditeur peut se familiariser avec le travail qui s'effectue entre nos murs lors de l'interview de l'invité (e) par les deux animateurs... Donc, bravo messieurs, de cette idée, et surtout continuez dans cette voie... Et ce qui est aussi bien "savoureux", c'est que l'interview n'est pas préparé à l'avance, mais sur le vif, c'est dire naturel et intéressant...

Les bouts d'choux tentent leur chance !

Après avoir inauguré une nouvelle émission d'une demie heure, l'oncle Jean a pensé récompenser ses petits amis pour leur participation et leur attachement à son émission... Ainsi, deux magnifiques albums seront tirés au sort parmi les lettres reçues, lundi, le 30 janvier prochain... Il suffit simplement de lui dire pourquoi on aime l'émission. Pas bête, l'idée! L'oncle Jean saura ainsi ce que désirent ses jeunes auditeurs et pourra par la suite les combler en leur présentant ce que la majorité préfère... Déjà les lettres affluent, il s'agit maintenant de dépouiller le courrier!

De nouveau, l'émission "Le Club de la Radio" figure à notre horaire... On peut l'entendre, tous les lundis soirs à 7h.30. Le programme est toujours sous l'habile direction du gérant, M. Léo Rémillard, et sans doute doit intéresser tous les auditeurs puisqu'il touche à un point sensible de notre organisation notre survivance... Ainsi, nous vous invitons à écouter "Le Club de la Radio" et surtout à y participer. L'UNION FAIT LA FORCE...

Et le nouveau ! . . .

En coulisse, il se passe bien des choses!... Géralde remanie les horaires et on pressent des changements sur nos ondes... Mais pour le moment, tout cela est le secret des dieux! Peut-être même qu'à l'heure actuelle on a vendu la mèche, mais je laisse la surprise aux soins des animateurs de la "Petite Gazette" qui, sans doute, se feront un plaisir de vous communiquer les dernières nouvelles! On peut résumer par cette pensée : "CHFA a certainement le souci de plaire à ses auditeurs . . ."

Et maintenant, laissons les quelques lignes mises à notre disposition, les dernières, à la plume de notre observateur: L'OEIL DE BOIS" . . .

Il m'arrive parfois de flâner, comme ça, dans les couloirs de CHFA. Non pas parce que j'ai le temps de flâner, au contraire! D'ailleurs, à ce sujet, certains jours je ne suis pas le seul à occuper la fonction de chômeur?

Mais j'aime observer les gens, noter leurs moindres actions et je me plais dans les couloirs de CHFA, parce que là, il y a plusieurs visages!

Laissons des physionomies: on me croirait réalisateur de "Sucre et Vinaigre"? Revenons, si vous le voulez bien, à cette époque joyeuse de Noël... où tout le monde se transforme... pour seulement deux semaines!

A l'époque de Noël, je me promenais ainsi qu'un nuage de fumée dans les divers bureau de la "Voix française de l'Alberta". En avant, près de la porte d'entrée, Mme Kemper (la secrétaire du patron) s'affairait autour d'un arbre de Noël... plutôt anémique! Mais tout de même, c'était bel et bien un arbre de Noël et sous la main magique de Mme Kemper, il est devenu resplendissant! Merveilleuse idée, n'est-ce pas, que de dresser ainsi un beau sapin, même dans un poste de radio où tout est si sérieux, sans couleur...

En effet, la couleur ne manquait pas! Sur le mur, on avait affiché les cartes de Noël reçues au poste. Au nombre qui figurait sur le plâtre, on peut conclure que les amis de CHFA sont nombreux! Espérons donc que les commanditaires se feront aussi nombreux, sinon plus, au cours de 1956!

De son côté, Mme Kluster, (Claire Brochu) s'amusait à compter les jours de congé tout en rédigeant le rapport sur le marché des bestiaux: pas de marché le lendemain de Noël, donc congé . . .

J'arrivai devant un autre bureau, là je n'entrai pas! En effet, une atmosphère de travail et de labeur se dégageait de la pièce! sans oublier l'odeur du cigare: c'était donc le bureau du gérant, M. Rémillard.

Ma curiosité me poussa à l'arrière de l'édifice: la, aucun bruit! Rien! Et je fus surpris, sachant qu'il y a trois femmes dans cette galère: trois femmes et pas une seule parole, c'est une contradiction! L'explication ne tarda pas: Mme Gauthier, Arlette et Carmel mangeaient du chocolat à pleine mains: "Vive le temps des fêtes!" Et M. Paradis, le discothécaire, riait! Il semblait satisfait et entre deux piles de disques, il savourait ce silence bienfaisant, ce repos bien mérité!

Les annonceurs étaient sages (c'est bien la première fois!), absorbés qu'ils étaient par la préparation des émissions spéciales! J'ai cherché l'ingénieur, mais en vain! J'ai alors appris qu'il attendait impatiemment (le pauvre!) sa fiancée... et la Marie s'est amenée dans toute sa splendeur, pendant que Charles Ferland, lui, disparaissait!... "Bienheureux ceux qui souffrent..." Mais je vois que le rédacteur en chef de "La Survivance" souffre un peu de me voir prendre tant de place! Je suis donc l'exemple de l'ingénieur et je disparais... pour revenir!

L'Oeil de Bois.

Le chapelet à CHFA

Janvier 1956

19. La famille Bateman, de Bateman Food Stores, d'Edmonton.
20. Les Canadiens français de la paroisse St-Martin, de Végreville, Alta.
21. M. George Brohman, paroisse Cathédrale, d'Edmonton.
23. Les Canadiens français de la paroisse St-François d'Edmonton
24. Le conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, d'Edmonton.
25. Son Exc. Mgr Louis Coudert, de Whitehorse.
26. La paroisse St-Edmond, de Calder.
27. La paroisse Ste-Anne, de Jasper-Place, Edmonton.
28. La paroisse St-Joachim,- d'Edmonton.
30. Les familles de MM. J.-B. Dessoreau et Joseph Hamel, de Bonnyville.
31. Le diocèse de St-Paul, Alta.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Le coup d'oeil sur notre horaire

Les auditeurs sont priés de noter les principaux changements à notre horaire pour **dimanche, le 22 janvier :**

à 6.00 heures : Comme à l'ordinaire, vous entendrez l'émission "Les Fondateurs de l'Eglise".

à 6.30 heures : Une nouvelle présentation de Radio-Canada: "Variétés". Par son titre même, l'émission connaîtra sans doute du succès en agrémentant votre repas du dimanche soir.

à 7.00 heures : "Les Carrefours de l'Histoire". Sans même quitter votre fauteuil préféré, vous pourrez voir se dérouler devant vos yeux les principaux faits qui ont marqué les grandes pages de l'histoire.

à 8.15 heures : Un conférencier commentera durant un quart d'heure une prière de l'Eglise, d'où le titre de l'émission : "Prière de l'Eglise".

à 9.30 heures : Le rendez-vous est fixé à cette heure-là pour tous ceux qui aiment suivre l'émission questionnaire: "Match Intercité". Chaque semaine, deux équipes sont mises en présence. (Le jeu est sous l'habile direction de René Arthur.)

Un Centre du Rosaire pour le Canada anglais

Toronto. (CCC) — On apprend du monastère dominicain récemment fondé à Lakeview qu'avec l'approbation et l'encouragement de Son Em. le cardinal McGuigan, un Centre du Rosaire s'ouvrira bientôt pour intensifier l'apostolat du Rosaire auprès des catholiques de langue anglaise du Canada.

Diverses campagnes du Rosaire ont été organisées dans nombre de diocèses du Canada, mais on juge urgent d'établir un organisme qui assurera le prolongement de ces campagnes. Le Centre du Rosaire s'efforcera de répondre à ce besoin.

Le Centre du Rosaire exercera son activité au niveau national, tout en tenant compte des associations diocésaines et paroissiales. On espère que chaque curé procurera à sa paroisse les avantages de la Confrérie du Saint-Rosaire.

Notre-Dame de Fatima au dela du Rideau de fer

Lisbonne. (CCC) — Après un long pèlerinage à travers les pays d'Amérique du Sud: Brésil, Argentine, Venezuela, Colombie et Chili, la statue pérégrine de Notre-Dame de Fatima, qui doit être offerte au Saint-Père et intronisée au Vatican, est arrivée à Lisbonne.

Elle est actuellement exposée dans la cathédrale de Leiria, jusqu'au 15 janvier prochain.

La statue partira ensuite de nouveau en pèlerinage vers les pays d'Europe centrale et si possible, rapporte-t-on, vers la Russie, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Roumanie.

Un codex annoté par saint Antoine

Padoue. (CCC) — Une importante découverte, de valeur aussi bien historique que religieuse, vient d'être faite à la Bibliothèque "Antoniana" des Frères Mineurs de la Basilique de Saint-Antoine, à Padoue.

En effet, parmi les antiques volumes de l'immense bibliothèque, on vient de retrouver, tout à fait par pur hasard, un codex du XIe siècle qui porte des annotations par saint Antoine.

Raison de se défier

—Je suis bien content, mon vieux ma blonde m'a dit que j'étais le plus beau et le plus aimable des hommes.

—A ta place, mon vieux, je me méfierais d'une fille qui exagère les choses à ce point.

° ° °

Une déclaration

Lui (qui est un peu poète) — J'aime l'art, l'élégance et la beauté.

Elle (rougissante) — Oh chérie je ne m'attendais pas sitôt à une déclaration d'amour.

Pour vous aider Madame

Une pomme par jour? Pourquoi pas? A cause de la belle qualité et de l'abondance de nos pommes cette année, c'est presque notre devoir comme canadiens.

Crue, aujourd'hui — cuite au four, demain — en sauce, nature pour servir avec le rôti de porc ou, aromatisée à la menthe et teintée de vert pour servir avec le rôti d'agneau. Montée en neige, crues ou cuites, avec blancs d'oeufs — dans une délicieuse tarte aux pommes avec croûte au fromage ou dans une tarte ordinaire accompagnée de fromage canadien, cheddar, oka, ou autre — en chaussons avec sauce caramélisée, — crues, en salade avec des légumes verts, la dinde ou le jambon — dans un pouding ou un gâteau renversé — en gelée pour accompagner le pain grillé du matin — en jus pour désaltérer entre les repas. Mais surtout, disent les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, surtout les déguster crues. Croquer à belles dents dans ce beau fruit à joue rouge.

Parce que les réactions de chaque individu sont souvent différentes, on attribue à la pomme des propriétés tout à fait opposées. Ainsi, d'aucuns lui prêtent le don de calmer leur sommeil, d'autres, de les réveiller le matin; elle apaise la faim de celui-ci, aiguise l'appétit de l'autre; pour plusieurs elle remplace les médicaments. Certains médecins recommandent des pommes crues râpées dans les crises d'entérite. Les fumeurs en usent pour se remettre le goût en place après une "pipe"; les dégusteurs de nicotine se gardent des pommes près d'eux pour se désintoxiquer. Comme une panacée, certains recommandent la pomme dans la diète amincissante à cause de son fort pourcentage en eau et aussi parce qu'elle assouvit la faim et empêche de manger autre chose de plus lourd; d'autres, pour aider à prendre de l'embonpoint puisque chez certains elle stimule l'appétit. Elle est désaltérante et rafraîchissante. On la suggère même comme moyen de rester tempérant en buvant du jus de pomme au lieu de la bière. C'est un breuvage d'ailleurs plus économique en même temps qu'il présente plusieurs autres avantages.

De belles pommes colorées, bien frittées accompagnées de chandelles, de branches de pin, de ruban aux couleurs châtoyantes, voilà une suggestion pour un centre de table. Utilisons le plus de pommes possible.

Gâteau renversé aux pommes

¼ tasse de beurre
¼ tasse de cassonade
¼ tasse de gras
1/3 tasse de sucre blanc
1 oeuf
¼ tasse de mélasse
1 tasse de farine à tout usage OU 1 tasse et 2 cuillerées à table de farine à pâtisserie, tamisée
3 pommes
1 cuillerée à thé de poudre à pâte
½ cuillerée à thé de soda à pâte
⅛ cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à thé de gingembre
1 cuillerée à thé de cannelle
1/3 tasse d'eau bouillante

Fondre le ¼ tasse de beurre et la cassonade dans une casserole allant au four. Peler et enlever le coeur des pommes. Couper chacune en deux rondelles épaisses. Disposer les rondelles dans le mélange de beurre et de cassonade. Défaire le gras en crème, ajouter le sucre blanc et bien mélanger. Ajouter l'oeuf battu et la mélasse. Battre parfaitement. Mélanger et tamiser les ingrédients secs et les ajouter au mélange. Finalement, ajouter l'eau bouillante en brassant rapidement. Verser sur les pommes dans la casserole et cuire à four modéré, (325° F.) environ 40 minutes. Quantité: six services.

Projet d'une église à plusieurs étages

Milan. (CCC) — L'architecte Scimeni vient d'établir un projet original pour la construction d'une église avec son ensemble de services paroissiaux.

Le problème de nouvelles églises et de l'assistance religieuse des habitants de la banlieue milanaise est d'une telle gravité qu'il impose des solutions urgentes. Aussi, en raison de la superficie limitée à sa disposition, l'architecte Scimeni a-t-il conçu un projet qui prévoit un unique édifice, de la même hauteur que les autres environnants, comprenant en divers étages, outre l'église et le presbytère, le patronage, la salle de réunions, le cinéma, le siège des associations paroissiales, et, au dernier étage une terrasse pour le cinéma des enfants.

Timbres commémoratifs de saint Barthélemy

Cité du Vatican. (CCC) — Une série de timbres commémoratifs a été émise le 29 décembre à l'occasion du IXe centenaire de la mort de saint Barthélemy le Jeune, abbé de Grottaferrata.

La série comprend trois valeurs. Les vignettes, qui comportent un sujet unique dessiné par le professeur Melis, reproduisent l'antique abbaye de Grottaferrata, tandis que figure au premier plan l'effigie du saint, d'après un codex grec du XIIe siècle dans lequel est narrée la vie de saint Nil.

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

Février 5-7 (Jeunes gens)
M. André Morin, St-Albert, tél. 9725525

Février 21-23 (Dames)
Mme Ernest Gobeil, Beaumont, tél. 9728422
Mme Frank Rémillard, Legal, tél. 815

Février 28 - 1er mars (Hommes)
M. Léo-Paul Magnan, Beaumont, tél. 9728533
M. Normand Létourneau, Legal, tél. 12

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3

Pour le IVe centenaire de la mort de saint Ignace

Rome. (CCC) — Le mardi 3 janvier, à l'église de Saint-Ignace de Rome, se sont réunis les participants au grand pèlerinage des délégations des oeuvres de la Compagnie de Jésus pour le IVe centenaire de la mort de saint Ignace de Loyola.

La sainte Messe a été célébrée par Mgr Louis Traglia, vice-gérant de Rome, qui a adressé aux présents une fervente exhortation en évoquant la grande figure du fondateur de la Compagnie de Jésus.

Le lendemain, après une messe célébrée à l'église du Gesù par le R.P. Martegani, assistant d'Italie, les élèves des collèges des Jésuites se sont réunis à l'Université pontificale Grégorienne, où, l'après-midi, a eu lieu une réunion plénière de toutes les Oeuvres de la Compagnie de Jésus, avec un discours du R.P. Lombardi.

A l'Exposition de Bruxelles de 1958

Bruxelles. (CCC) — La participation du Congo belge à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958 se composera de sept pavillons, dont un sera consacré aux Missions catholiques.

On y montrera la part prépondérante que ces missions ont prises dans l'oeuvre civilisatrice au Congo, leur activité en faveur du bien-être indigène et les résultats obtenus dans le domaine de l'instruction des enfants noirs et les enfants des résidents blancs.

A la côte de la "Civitas Dei", qui sera érigée sur le terrain de l'Exposition pour la participation collective de l'Eglise catholique, le palais des Missions catholiques au Congi belge de l'Eglise catholique, le palais des Missions catholiques au Congo belge sera un témoignage rayonnant de la foi et de la ferveur catholique.

Larmes faciles

Lui. — Si je venais à disparaître tu ne me pleurerais pas.

Elle — Oh! si. Tu sais bien que je pleure pour rien.

Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 1er FEVRIER 1956, pour le contrat no 6/56/TCHB — terrassement, ponceaux, infrastructure et couche d'apprêt de la route Transcanadienne entre Mille 43.3 et Milles 51.1 (environ 7.8 milles), dans le parc national de Banff (Alberta).

Un "Avis préalable d'adjudication", en date du 4 octobre 1955, a paru antérieurement.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route Transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. J.G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, 603, immeuble Northern Hardware, Edmonton (Alb.), de M. L.M.E. Hawkins, ingénieur-inspecteur, Division de la route Transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alb.) et de M. A.W. Walkey, ingénieur régional, ministère des Travaux publics, immeuble Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50.00 sous forme d'un chèque ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 janvier 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est, le mercredi 15 février 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR ANNEXE AUX LOBAROTOIRES REGIONAUX DES PRAIRIES, SASKATOON (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du fonctionnaire surveillant, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.) et au bureau de poste de Regina (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire surveillant, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $150.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 décembre 1955.

Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DES TUYAUX EN FER ONDULE ET COMPLETEMENT ENDUITS D'ASPHALTE REQUIS POUR RADIER PAVE PAR LA DIVISION DE LA ROUTE TRANSCANADIENNE, LAKE-LOUISE (ALB.)", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 1er FEVRIER 1955.

On peut obtenir des formules de soumission et les cahiers des charges en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.) ou à M. P.F.G. Cotsworth, Division de la route transcanadienne, ministère des Travaux publics, édifice de l'Administration, Banff (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 janvier 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est, le mercredi 29 février 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR APPAREILS DE MANUTENTION DE COURRIER POUR LE NOUVEAU BUREAU DE POSTE, REGINA (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et du fonctionnaire surveillant, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligation, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire surveillant, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 décembre 1955.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est, le mercredi 15 février 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR CASERNE DE LA G.R.C., BLOC "B", REGINA (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du fonctionnaire surveillant, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.) et au bureau de poste de Regina (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire surveillant, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $200.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 décembre 1955.

Apôtre de l'Ouest

Les Aborigènes et les premiers Blancs : 1659 - 1660

Texte d'une causerie qui passe sur les ondes de C.H.F.A. tous les lundis à 7h.15 p.m.

Le semaine dernière, nous avons assisté à l'établissement des prêtres catholiques dans l'Ouest. Le but essentiel de nos causeries était de faire connaitre à tous nos compatriotes le rôle joué par les pionniers laïques, ceux qui furent les vrais précurseurs de la Foi dans la partie nord-ouest du Canada et d'attirer l'attention sur ce qu'ils firent pour l'Eglise, la patrie et la civilisation. Nous avons, par conséquent, dû passer sous silence certains faits très dignes de mention et avons surtout essayé de donner crédit à ceux qui le méritaient en nous basant en grande partie sur des preuves puisées dans les Archives de Québec.

En ce qui concerne la suite des événements jusqu'à nos jours, des histoires très complètes de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien ont été publiées par d'excellents historiens comme le R.P. Morice, l'abbé Dugas, Dom Benoit, le juge Prud'homme et les sociétés historiques et nationales.

Du diocèse primitif de Mgr Provencher sont sortis tous les archidiocèses, diocèses, vicariats apostoliques et abbayes de tout l'Ouest. Ces divisions se produisirent à leur heure. L'Eglise nouvelle se détache de l'ancienne avec ou sans organisme complet de vie et d'espérance...

Nous avons vu que lorsque Mgr Provencher fut nommé évêque, en 1820, il songea à quitter la Rivière Rouge, effrayé de la misère et de la solitude qui y régnaient. Il écrit à ce propos: "Monseigneur, ne croyez pas que ce soit la peur des misères et des fatigues qui me fasse parler ainsi. Je ne me suis pas fait prêtre pour amasser de l'argent; je consacrerai, s'il le faut, ma jeunesse à la Rivière Rouge, mais comme simple prêtre. Parlez et je vous obéirai." Cependant sur les conseils de ses supérieurs, de ses confrères et d'amis, il notifia son Ordinaire de son consentement et, le 12 juin, il repartait vers sa lointaine mission, emmenant avec lui M. Harper.

Aussitôt arrivé, il se met à l'oeuvre en *enseignant lui-même* le catéchisme chaque jour. Il ouvre une école, où les filles pourront apprendre les arts domestiques, une autre école pour les garçons, qui deviendra plus tard le collège de St-Boniface. Il fait venir instruments aratoires, semences variées, pourvoit à l'établissement de nouveaux colons, les aide de toutes les manières possibles. On a écrit de lui que "jamais pasteur n'eut aussi à coeur tout ce qui touchait aux besoins temporels et spirituels de son troupeau."

Mais le plus grand travail, ce sont les missions à fonder partout; les demandes à ce sujet se font de plus en plus pressantes, mais où trouver des missionnaires. Pendant plus de 30 ans, Mgr Provencher n'aura jamais plus de 4 prêtres pour l'aider à évangéliser un pays grand comme un royaume. Cependant, il multiplie les démarches pour avoir des prêtres. Il va quêter au Bas-Canada pour obtenir de l'argent... et des prêtres, qui apprendront le langage des Cris et des Sauteux afin de pousser les missions plus à l'Ouest.

Quand il envoie ses prêtres fonder une mission, il leur donna 50 dollars et sa bénédiction. Et les âmes se convertissent... Il vide sa caisse pour les missions de la Colombie en y envoyant M. Demers, qui devint premier évêque de Victoria, et M. Blanchette, premier évêque de l'Orégon en 1838. A peine quelques nouvelles recrues sont-elles arrivées de l'Est que Mgr Provencher, répondant aux sollicitations de partout, sacrifiera un de ses plus dévoués missionnaires pour l'établissement de missions dans les régions de la Saskatchewan et de l'Alberta, en 1842.

Cet apôtre de chez nous fut M. l'abbé J.-B. Thibault, qui installa la première mission permanente au Lac Ste-Anne, puis au fort des Prairies (l'actuel St-Joachim à Edmonton) puis visita les lacs Froid, la Biche, les catholiques canadiens-français et les Métis de la Wallamette, en Oregon, les Pieds Noirs du Sud. Entre temps, son compagnon arrivé en 1843, M. J. Bourassa, visitait les postes de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest, se rendait au Petit Lac des Esclaves, Grouard, Dunvegan, Grande Prairie et même, en 1847, jusqu'au Fort Vermilion.

Vers la même époque, M. Laflèche fonde la mission de l'Ile à la Crosse, devenue plus tard le berceau des évêques du Grand-Nord.

Entre temps, les épreuves ne manquent pas. Le feu consume l'école industrielle construite par Mgr Provencher. Une terrible inondation cause des dégats incalculables et fait fuir les colons vers les hauteurs du Dakota. L'évêque tient bon. Il installe des colons canadiens à la place de ceux qui sont partis, s'organise une ferme et prédit à ceux qui l'entourent: "Ceci deviendra un grand pays et vos enfants le verront."

Notre causerie de la semaine prochaine verra la suite de cette odyssée de l'établissement de l'église catholique dans le Nord-Ouest canadien. N'oubliez donc pas d'être aux écoutes lundi prochain à la même heure.

J.-A. Normandeau, ptre.

Conférence des évêques des Antilles anglaises

Kingston. (CCC) — La Conférence des évêques des Antilles anglaises se tiendra à Kingston, capitale de la Jamaïque, la deuxième semaine de janvier. Ce sera la troisième depuis 1948.

Elle se tiendra sous la présidence de Son Exc. Mgr Raimondi, nonce à Haïti et délégué apostolique pour les Antilles anglaises et réunira les évêques ou vicaires apostoliques de Port D'Espagne (Trinité), de Belzile, (Honduras britannique), de la Guyane britannique, de la Jamaïque, et les représentants de la Dominique, de Grenade et de Lucie.

Une grève d'ouvriers écossais échoue

Après avoir été condamnée par l'Episcopat

Glasgow. (CCC) — Environ 7,500 ouvriers, exaspérés par un futile arrêt de travail qui avait duré sept semaines et que les évêques catholiques de la région avait condamné en le déclarant inspiré par les communistes, sont retournés au travail aux trois usines de la Rolls Royce, à Glasgow.

La grève avait été condamnée parce que la direction avait refusé de congédier un homme expulsé de son syndicat. Elle a pris fin peu après que LL. EExc. NN. SS. D. Campbell, archevêque de Glasgow, J. Scanlan, évêque de Motherwell, et J. Black, évêque de Paisley, eurent publié une lettre pastorale collective.

Les évêques n'ont pas mentionné la grève en particulier, mais ils y ont fait allusion en déclarant que "certaines gens ont pour principe de susciter les guerres de classes et de provoquer des grèves dans les usines, sans tenir compte de la misère qu'ils causent inévitablement dans des sphères toujours plus larges."

L'individu qui a été l'occasion de la grève avait été expulsé du syndicat pour avoir enfreint l'accord limitant les recettes des bonis.

A la suite de la lettre de l'Episcopat, les ouvriers, dont un bon nombre sont catholiques, décidèrent aux réunions générales de mettre fin à la grève.

Les délégués syndicaux catholiques ont pris des mesures pour prévenir d'autres arrêts de travail inspirés par les communistes. Ils ont publié une déclaration où ils disent: "Nous demandons aux ouvriers, quelles que soient leurs convictions politiques ou religieuses, de se joindre à nous pour prendre des dispositions tendant à assurer que la vérité, la justice et la loi de Dieu l'emporteront à l'avenir pour établir la paix, accroître la prospérité et améliorer les conditions de vie de tous nos compagnons ouvriers."

Les délégués syndicaux catholiques ont remercié les évêques de "l'opportunité de leur lettre pastorale, de leurs claires mises en garde contre le communisme, de leurs avis lumineux sur un problème moral qui inquiétait les ouvriers et les faisait souffrir depuis plusieurs semaines."

Les ouvriers ont lancé, par suite de l'intervention épiscopale, une campagne en vue d'éliminer les chefs communistes de l'union.

Savez-vous prendre la vie du bon côté?

Il y a des gens qui ne disent jamais: "Cela va bien" mais: "Cela ne va pas trop mal". Le temps pour eux n'est jamais "beau", mais "assez beau" ou "pas trop vilain." Voyant une bouteille a demi pleine, ils diront qu'elle est "à moitié vide." C'est traduire la même pensée; mais quand on sait prendre la vie du bon côté, l'on emploie la première formule ! Dans bien des cas, il faut savoir être optimiste. Sans estimer pour cela que tout va toujours pour le mieux, quand on sait prendre la vie du bon côté l'on dispose d'une arme sérieuse contre bien de petits ennuis. Vous-même, quel est donc votre cas? Répondez par **oui** ou **non** à ces questions et nous allons tâcher de vous éclairer.

1.— Acceptez-vous de bonne grâce de perdre un petit pari que "vous étiez sûr de gagner"?

2.—Aimez-vous les chiens (y compris ceux des autres)?

3.—S'il vous arrive un ennui pensez-vous souvent que le mal aurait pu être pire?

5.—Aimez-vous les fêtes foraines et les kermesses ?

5.—Ignorez-vous les "trop" et les "pas assez" en parlant du temps (il fait **trop** chaud. Il n'y a **pas assez** de soleil, d'ombre, de vent, de pluie, etc)?

6.—Si vous entendez une réflexion amusante sur votre nouveau chapeau, êtes-vous, madame, la première à en rire, voir à la raconter?

7.—Aimez-vous mieux donner que recevoir?

8.—Vous fait-on assez souvent des plaisanteries ?

9.—D'une façon générale, préférez-vous les couleurs vives ou claires?

10.—Aimez-vous les films comiques?

11.—Pensez-vous que trois de vos amis au moins se tracassent trop?

12.—Gardez-vous votre bonne humeur malgré un gros rhume?

13.—Si la pluie "ruine" un projet de sortie, n'êtes-vous contrarié que pendant guère plus de cinq minutes?

14.—Reprochez-vous parfois à vos amis de voir des malhonnêtes gens partout ?

15.—Si quelqu'un ne vient pas à un rendez-vous, pensez-vous rarement qu'il a pu être victime d'un accident?

16.—Aimez-vous goûter les plats étrangers ou nouveaux pour vous?

17.—S'il vous arrive, madame, de voir une amie porter la même robe que vous, cela vous amuse-t-il au lieu de vous chagriner?

COMBIEN DE "OUI" ?

Si vous comptez moins de 5 oui, vous appartenez à la catégorie des gens qui "voient tout en noir". Méfiez-vous, car le pessimisme est contagieux! De 5 à 8, vous vous privez encore de bien de petites joies: vous voyez "tout en gros". De 9 à 12, c'est bien: sans voir "tout en rose", vous savez prendre la vie du bon côté. A partir du 14, il faut vous méfier; votre bonne humeur peut inciter certains à vous jouer de vilains tours et d'autres à croire que vous plaisantez. Bravo quand même !

Claude-Marcel Laurent.

Les actes les plus importants du Pape en 1955

Lettres et décrets, nominations, activité charitable, etc . . .

Ottawa. (CCC) — S.S. Pie XII a manifesté au cours de 1955 une activité aussi vaste que féconde.

En plus des 59 discours et radio-messages qu'il a prononcés, et des audiences qu'il a accordées à quelque 370, 000 personnes — ce qui ne comprend pas les audiences habituelles à ses collaborateurs —, le Pape a envoyé de nombreuses lettres, effectué plusieurs nominations importantes, érigé la Hiérarchie dans certains pays qui étaient jusqu'ici des territoires de missions, et manifesté une activité charitable considérable.

Au nombre des lettres qu'il a envoyées en diverses circonstances, on cite celles pour la 42e Semaine sociale de France (19 juillet), la 28e Semaine sociale d'Italie (28 septembre), Les Semaines sociales du Canada (24 septembre), le 4e centenaire de la mort de saint Ignace de Loyola (31 juillet).

Les décrets les plus importants furent celui qui apporta des modifications aux rubriques de la Messe et du Bréviaire (23 mars) et celui qui réforma l'ordonnance liturgique des cérémonies et offices de la Semaine sainte (16 novembre).

Mentionnons aussi la Lettre apostolique pour la Conférence générale de l'Episcopat de l'Amérique latine (29 juin), et le **motu propria** érigeant l'Oeuvre pontificale des vocations religieuses (11 février).

Nominations

Dans les représentations pontificales, on a enregistré la nomination de 3 nonces et de 2 internonces. En outre le Pape a nommé S. Em. le cardinal Aloisi-Masella, légat pontifical au Congrès eucharistique international de Rio-de-Janeiro; S. Em. le cardinal de la Torre, légat pontifical au congrès eucharistique national de Costa-Rica; S. Em. le cardinal Léger, légat papal aux fêtes de clôture du congrès en l'honneur de S. Joseph au Canada; Mgr J. Martin, envoyé extraordinaire aux célébrations du 25e anniversaire du couronnement de l'empereur d'Ethiopie.

Parmi d'autres actes importants de S. Sainteté en 1955, on relève: l'institution de la Hiérarchie en Birmanie, en Rhodésie du Sud, en Finlande, ainsi que dans l'Afrique occidentale et équatoriale française, l'érection de la Province ecclésiastique de Panama, l'érecton d'un vicariat apostolique en Norvège, la nomination de 14 nouveaux membres de l'Académie pontificale des sciences, l'institution de la fête liturgique de S. Joseph Artisan (1er mai).

Il y eut en 1955 trois cérémonies de béatifications, soit celles de 36 martyrs de Chine (17 avril), de P. Marcellin Champagnat (29 mai), et de 19 martyrs de la Révolution française (19 juin).

L'activité charitable du Saint-Père s'est manifestée dans d'innombrables cas de nécessité, entre autres pour les victimes des inondations en France (23 janvier), pour le désastre du port de Gênes (25 février) et pour le glissement de terrain à Nicolet (12 novembre).

Au Sacré-Collège

Il y a eu deux deuils au Sacré-Collège en 1955; le cardinal Jean de Jong, archevêque d'Utrecht, est décédé le 8 septembre, et le cardinal Théodore Innitzer, archevêque de Vienne, le 9 octobre.

On compte 8 sièges vacants au Sacré-Collège, qui ne compte plus que 62 cardinaux, dont 21 italiens.

Le Pape manifeste un vif intérêt

A l'organisation de Caritas-Canada

Rome. (CCC) — Sa Sainteté le Pape Pie XII s'est montré vivement intéressé à l'organisation de Caritas-Canada, lors de l'audience spéciale qu'il a accordée le 30 décembre au secrétaire général de cet organisme. Il a daigné, à cette occasion, bénir les travaux entrepris ainsi que les personnes responsables et celles qui collaborent à cette conférence nationale des oeuvres de charité catholique au Canada.

Son Exc. Mgr Domenico Tardini, pro-secrétaire d'Etat de Sa Sainteté pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires, qui a également reçu le secrétaire de Caritas-Canada, insista sur la nécessité de rappeler aux oeuvres de charité catholiques l'obligation d'animer les techniques modernes de l'esprit de la véritable charité du Christ, qui est l'amour personnel et désintéressé du pauvre; c'est d'ailleurs là un des rôles de toute organisation nationale des oeuvres de charité catholiques, tel que Caritas-Canada.

Avant de se rendre à Rome, M. Louis-Philippe Latulippe a participé à la réunion du comité exécutif de la Conférence internationale des charités catholiques, tenue à Lisbonne au Portugal au début de décembre. A cette occasion, il a été nommé président d'une commission spéciale de trois membres, chargée de la revision des statuts et de la préparation des règlements intérieurs pour la Conférence internationale des charités catholiques, dont le siège est à Rome.

Pour les "plus de cinquante"

Paris. — Une proposition de loi a été déposée à la Chambre française prévoyant que, dans toutes les entreprises privées, un certain contingent d'emplois soit réservé aux personnes âgée de cinquante ans et plus. Un des drames sociaux de notre époque est la difficulté — pour ne pas dire l'impossibilité — que rencontrent les hommes et les femmes de cinquante, voire même de quarante-cinq ou de quarante ans, à trouver du travail. L'Administration impose des limites d'âge pour ses concours. L'entreprise privée, qui pourrait plus librement embaucher, a contracté peu à peu l'habitude de ne faire appel qu'à des jeunes. Si bien que nombre de cinquagénaires, tout aussi valides que leurs cadets bien souvent, et ayant sur eux l'avantage de l'expérience, se trouvent voués à un chômage prématuré, avec toutes ses conséquences désastreuses pour les familles dont ils ont la charge.

Semaine d'études sociales pour religieuses

Rome. (CCC) — Du 2 au 5 janvier, a eu lieu à Rome une semaine d'études sociales pour religieuses, dont le thème était : "Le devoir social de la femme."

La séance d'ouverture fut présidée par Son Em. le cardinal Piazza, secrétaire de la Sacrée Congrégation Consistoriale, qui fit également le premier exposé.

La séance de clôture était sous la présidence de Son Em. le cardinal Valeri, qui tira les conclusions de ces journées d'études sociales.

L'exemption des taxes refusée aux écoles de Maillardville.

La bataille pour l'exemption des taxes sur les édifices scolaires catholiques de Maillardville suit son cours. Le Conseil Municipal et la Commission scolaire publique ont compris les réponses de Victoria — quoi qu'ils disent — puisque les journaux anglais du 10 janvier déclarait : "L'application — pour l'exemption des taxes sur les écoles paroissiales — est faite en s'appuyant sur la section 58, sous-section 24 de l'Acte Municipal, qui donne pouvoir au conseil municipal d'accorder des octrois pour des fins éducationnelles, si d'abord les Commissaires scolaires approuvent."

Dans une première réunion, tenue le vendredi 6 janvier, la Commission scolaire publique refusait l'exemption de ces taxes aux écoles de Maillardville. Cependant la réunion par la suite déclarée hors-d'ordre par le seul supporteur de l'exemption, Mme Francis P. Hickey, une protestante bien-pensante. Une deuxième réunion, tenue, le mardi 10 janvier, eut le même résultat: refus de l'exemption. Mme Hickey vota encore, seule, en notre faveur, et demanda l'enregistrement de son vote.

PROCHAINE PHASE

La Commission scolaire publique doit maintenant envoyer sa décision par écrit au Conseil Municipal, citant les raisons qui le motivent. Une source certaine nous assure cependant que le refus n'est pas motivé, dans la lettre des commissaires, la grande raison donnée à l'assemblée des commissaires était celle-ci : s'ils accordaient cette exemption aux catholiques, il devraient le faire aussi pour les Baptistes de Port Moody, etc. Le Conseil Municipal se verra donc dans l'obligation d'exiger du corps des Commissaires les raisons de leur refus, ce qui sera référé au Gouverneur Général, M. Bonner. En attendant, la Commission scolaire catholique envoie une lettre au Conseil municipal, qui sera lue à l'assemblée du 23 janvier, exigeant une réponse officielle à sa première lettre qui a commencé toute cette diatribe, qui aura ses répercussions à la prochaine Session de la Chambre à Victoria sous peu. Maillardville ne lâche pas facilement.

Albéric Fréchette, o.f.m.

Le prêtre catholique

Lisbonne. (CCC) — "La prière du prêtre est celle qui plait le plus à Dieu," a déclaré Mgr Fernando Cento, nonce apostolique à Lisbonne, au cours de l'allocution qu'il a prononcé durant la messe pontificale dite à l'occasion de ses noces sacerdotales.

Soulignant que, dans la religion chrétienne, la prêtrise n'est ni héréditaire, ni fonction d'un privilège civique, mais résultat d'un appel divin, Mgr Cento a affirmé:

"Pour quel motif, vénérables frères dans le sacerdoce, avons-nous été privilégiés au lieu de tant de nos compagnons peut-être plus dignes et plus vertueux? C'est le secret d'un amour qui se révélera dans l'éternité et doit nous faire sourire d'allégresse et trembler de crainte si nous pensons aux lourdes obligations et dures peines que cette évocation nous impose devant Dieu, l'Eglise et le peuple chrétien."

Sur la figure exemplaire du prêtre, le nonce a dit encore: Ministres de Dieu, souvenons-nous que notre vie doit être une traduction de l'Evangile. N'oublions jamais notre modèle, ni le Maître divin. Notre prédication serait vaine si elle n'était pas illustrée et appuyée par nos actions."

En 1954, 15 pays étrangers ont acheté 118,560 paires de patins de fabrication canadienne pour une valeur de $261,051.

Octave de prières pour l'unité chrétienne, du 18 au 25 janvier.

Ottawa. (CCC) — On observera comme d'habitude cette année, tant au Canada, que dans l'Eglise universelle d'ailleurs, l'octave de prières pour l'unité chrétienne, du 18 au 25 janvier.

Ces prières ont pour but d'obtenir du Christ qu'Il réunisse tous les chrétiens dans l'unité qu'Il a voulu pour son Eglise.

Les intentions pour les divers jours de l'octave sont les suivants :

18 — Union de tous les chrétiens au Siège de Pierre;
19 — Retour des chrétiens d'Orient à l'Eglise catholique;
20 — Retour de l'Eglise d'Angleterre à l'Eglise catholique;
21 — Retour des protestants à l'Eglise catholique;
22 — Réunion de tous les chrétiens d'Amérique au Vicaire du Christ;
23 — Conversion des mauvais chrétiens;
24 — Conversion des juifs;
25 — Conversion des musulmans et de tous les païens.

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Mercredi, le 11 janvier, avaient lieu les funérailles de M. Elie Pigeau, du no 1123 rue Brunette, décédé samedi le 7 janvier, à l'âge de 61 ans. Lui survivent son épouse, née Yvonne Bruneau, un fils, Paul, quatre frères Ernest, de Maillardville, Urgel de St-Paul, Alberta, O'Neil, de Sylvan Lake, Alberta, et Joseph de La Fonde; Alberta; deux soeurs: Mme N. Brault, de St-Paul, Alberta et Mme L. Ganges, de Saskatchewan.

Le R.P. Raynier-Marie Chabot, o.f.m., et M. Joseph Lecomte furent chantres aux funérailles, accompagnés à l'orgue de Mme Sylvio Chabot, tandis que le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., officiait et accompagnait la dépouille mortelle au cimetière St-Pierre, de New Westminster, où eut lieu l'inhumation. Les porteurs, tous neveux du défunt, étaient: Rodrigue, Edmond, Raymond et Alphonse Pigeau et René et Antoine Frigon. Nos plus vives sympathies à Mme Pigeau et à Paul qui, de leur part, remercient tous les parents et amis qui ont assisté aux funérailles.

Mariage Gauthier-Girard

Samedi, le 14 janvier, à 10 heures avait lieu le mariage de Paulidor-Théodore-Joseph Gauthier, fils majeur de Paulidor Gauthier et de Rose-Anne Lamoureux, de cette paroisse, et de Marie-Thérèse Girard, fille majeure de Emile Girard et de feue Alama-Marie Gagné, de Sapperton, C.C. La mariée fut accompagnée à l'autel par Ernest Finnigan et le cortège nuptial était formé de Marie Orieux et Guy Ayotte, Blanche Perraults et Ernest Girard. A l'autel, le R.P. Curé célébrait et Maurice Parent servait. Au choeur de chant Mme Wilfrid Marenger, Mme Treffle Vachon et Thérèse Marenger chantèrent plusieurs cantiques, accompagnées à l'orgue de Mme Sylvio Chabot. Le R.P. Curé bénissait la table au diner, qui eut lieu chez les parents du marié. Félicitations et voeux de bonheur au jeune couple.

Baptêmes, le 15 janvier, la paroisse s'enrichissait de quatre petits paroissiens: Branda Lea Roselyn Sielski, enfant de Paul Sielski et Theresa Miskolczy, baptisée par M. l'abbé Albert Zigmond, curé de Port Moody, C.C. Les parrains étaient M. et Mme John Toth.

Janine Elizabeth Kozak, enfant de Alexandre Kosak et de Ann Colemanc. Les parrains étaient Quentin Garritty et Joan Davidson.

Debra Mari Kilmartin, enfant de Robert Kilmartin et Rita Janzon. Les parrains étaient Armand et Géraldine Proulx.

Raymond-Maurice Demers, enfant de Maurice Demers et de Shirley Johnson. Les parrains étaient M. et Mme Joseph Demers.

Visiteurs

Dimanche, le 15 janvier, après la grand'messe, visitaient le Père Curé au presbytère, trois jeunes gens de Bellevue, Saskatchewan: Fernand Gaudet, qui travaille à Maillardville depuis une semaine, son frère Gilles et un cousin Alban Gaudet, tous deux résidents de Victoria, depuis le mois de novembre. Ils étaient accompagnés de Réal Topping, notre nouveau professeur, également de Bellevue. Bienvenue à toute cette bonne jeunesse, qui fait honneur à Bellevue, au point de vue catholique et français.

Choses et autres

Vendredi, le 13 janvier, M. Stanislas Lamoureux était extrémisé et transporté à l'hôpital Sainte-Marie.

Dimanche, le 15 janvier, l'exécutif du Bazar paroissial 1956 se réunissait à la demeure de la présidente, Mme Wilfrid Marenger. Le R.P. Curé y assistait. L'organisation du Babazar est en bonne voie... pour les 14 et 15 avril. Une autre réunion générale de tous les intéressés aura lieu dimanche le 22, à 2h. p.m., au soubassement de l'église.

Assemblée mensuelle du cercle "Edmonton" de l'ACFA.

Tenue vendredi dernier, le 13 janvier.

L'assemblée régulière du cercle "Edmonton" de l'ACFA eut lieu le 13 janvier dernier, au salon paroissial de St-Joachim, sous la présidence de M. Paul Marion.

M. le président, nous présenta un rapport sur les activités déjà proposées ou suggérées à la dernière assemblée.

Premièrement les derniers préparatifs pour la soirée dramatique par la troupe théâtrale de St-Paul furent discutés et arrangés. Un cordial merci au Rédacteur de "La Survivance" qui a déjà publié à deux reprises la date et les renseignements au sujet de cette séance, mais nous voulons encore une fois vous rappeler que cette soirée aura lieu, dimanche soir le 22 janvier, au gymnase de l'école S t-Joseph. Espérons que vous saurez encourager votre cercle local, en assistant en grand nombre.

Ensuite, mentionnons la soirée de "La Cabane à Sucre" qui est au point de s'organiser avec M. Philippe Villeneuve en charge du comité. La "St-Jean-Baptiste" fut aussi mentionnée et malgré que ce soit encore dans un avenir éloigné, nous y pensons.

Une très intéressante discussion suivit, sur la possibilité de former des groupes (tels que Toastmaster's Club) parmi nos Canadiens français. M. Croteau fut proposé comme premier organisateur de ce projet. Bonne chance, M. Croteau.

M. LeBlanquie nous fit une très bonne suggestion: d'appeler une assemblée de tous les organisateurs des groupes français d'Edmonton afin de discuter et proposer un calendrier d'activités françaises.

Comme vous le constatez, nous l'espérons bien, votre cercle local essaye de se déployer les ailes.

GOURIN

M. Victor Duperron travaille maintenant à Drayton Valley, alors que M. Daniel Bourassa est dans le chantier des Pollock.

Mme Joe Dakin a fait une courte visite chez sa fille Bertha, Mme Allan Amiot, d'Edmonton.

Mlle Simone Boulanger est employée chez Mme Hoslt de Charron.

Mme Jean Ulliac est hospitalisée à l'hôpital Ste-Catherine de Lac-la-Biche.

SPIRIT-RIVER

Bonne heureuse et sainte année à tous les lecteurs de "La Survivance". Que nous réserve l'année 1956? Dieu seul le sait. Notre dévoué curé nous a fait ses bons souhaits et nous a bénis du haut de la chaire.

Nos étudiants en visite à l'occasion des fêtes sont retournés à leur école parmi eux mentionnons: Mlle Juliette Dion chez les Srs Ste-Croix à Falher; Roger Dion, Ernest et Arthur Labrecque, au collège Notre-Dame de Falher; Laurent Labrecque du collège de Calgary; Mlle Bernadette Labrecque, qui travaille à Calgary a aussi passé une semaine dans sa famille, elle était accompagnée de son fiancé: Jerry Wells.

L'hôpital Ste-Croix a eu le bonheur d'avoir le 1er couple de jumeaux de l'année, dans le district de la Rivière-la-Paix. Félicitations à M. et Mme Adrien Langlois de Tangent, pour leurs jumeaux.

Est aussi né un garçon à M. et Mme Noël Rioux de Tangent.

A M. et Mme Victor Hachey d'Eaglesham, un gros garçon aussi.

A M. et Mme Albert Verreault, de Tangent un garçon.

Le 9 janvier notre curé a baptisé l'enfant de M. et Mme D. Schannop sous le nom de Judy, Juliette. Parrain et marraine: M. et Mme Hubert Marple.

Mme Eva Ray et Germaine Hurtubise ont passé quelques jours chez leurs parents à Dawson Creek.

Mlle Réjeanne Rancourt qui étudie à Edmonton, a passé les fêtes avec sa tante à l'hôpital.

Mlle Blanche Monette était en visite chez sa soeur à McLennan pour le jour de l'an.

Si les soviets veulent qu'un prélat russe entre aux Etats-Unis . . .

Proposition d'un journal de Suisse.

Genève. (CCC) — Un quotidien de Genève, le "Courier", estime que la nomination d'un citoyen américain comme évêque de tous les catholiques d'Union soviétique pourrait mettre fin à l'impasse qui empêche un prêtre américain de se rendre à Moscou.

L'impasse remonte au jour où l'Union soviétique a dit qu'elle refuserait d'honorer le visa accordé au R.P. Louis Dion, A.A., à moins que les Etats-Unis ne permettent à l'archevêque Boris, de l'Eglise orthodoxe russe, non seulement d'entrer en ce pays mais aussi d'y voyager partout et de desservir les Américains reconnaissant l'autorité du patriache de Moscou.

Le R.P. Dion avait été nommé aumônier catholique de la colonie américaine et des employés d'ambassade à Moscou. Il succédait au R.P. Georges Bissonnette, A.A., expulsé par les Soviets en mars 1955 après que le ministère américain des Affaires étrangères eut refusé de prolonger un visa temporaire accordé à l'archevêque Boris.

L'accord Roosevelt-Litvinov de 1933 dispose qu'un prêtre américain desservira les catholiques américains de Moscou. Les Soviets n'ont jamais permis au prêtre catholique nommé à ce poste de voyager tout à fait librement dans tout le pays.

A la suite des négociations qui ont suivi l'expulsion du père Bissonnette, des visas ont été accordés au père Dion et à l'archevêque Boris. Les Etats-Unis, toutefois, ont déclaré que le prélat soviétique serait censé restreindre ses activités à la sphère correspondante à celle où s'exerce le ministère de l'aumônier catholique américain à Moscou.

Le ministère soviétique des Affaires étrangères a alors prétendu qu'il était odieux de comparer les fonctions "d'un aumônier d'ambassade à celles d'un archevêque préposé à un exarchat.

Par suite, les Russes ont déclaré qu'ils n'honoreraient pas le visa du père Dion tant que les Etats-Unis ne permettraient pas à l'archevêque Boris d'avoir libre accès auprès des millions d'Américains appartenant à la foi russe orthodoxe et auprès des 500 citoyens soviétiques du pays.

L'impasse a duré jusqu'au 15 décembre, date ou expirait le visa accordé au père Dion.

Il serait possible d'y mettre fin maintenant, dit le "Courier" de Genève, si les Etats-Unis demandaient au Saint-Père de nommer un citoyen américain comme administrateur apostolique pour tous les catholiques de l'Union soviétique. On pourrait alors dire à l'URSS qu'elle devrait lui accorder le droit de voyager sans restriction pour qu'un privilège analogue fût accordé à l'archevêque Boris aux Etats-Unis.

Un tel évêque catholique aurait beaucoup à faire en Union soviétique. Ses fonctions comprendraient précise le "Courier", la réorganisation de l'archidiocèse de Mogilev et de ses sièges suffragants, ainsi que des diocèses balkaniques dont les Russes se sont emparés après la guerre. Il aurait aussi à s'occuper des catholiques des camps de concentration à Vorkuta, à Karaganda et ailleurs en URSS.

Le sens d'une statue, portée en procession

Combattons d'abord nos propres idoles

Willemstadt, Hollande. (CCC) — Une statue de Notre-Dame de Fatima vient d'être conduite en procession, de village en village à travers certaines régions de Hollande.

A Willemstadt, petite ville du Nord-Brabant, le Conseil de l'Eglise réformée a pris à partie le bourgmestre, M. Van der Hooft.

Il a fallu, déclarait le Conseil, supporter la vue des catholiques exprimant par leurs chants leur adoration de Marie, et la cloche du beffroi s'est mise en branle pour saluer l'arrivée de cette statue.

Le maire répondit que la Constitution hollandaise ne lui permettait pas d'interdire la procession. Quant à la cloche du beffroi, elle n'est pas la propriété privée de la majorité protestante ou de la municipalité elle est pour le service de tous.

"Vous devez enfin savoir, déclare M. Van der Hooft, que les catholiques romains n'adorent pas les statues, comme les israélites ont adoré le veau d'or. Ils considèrent les statues comme une image des saints dont ils espèrent l'intercession auprès du Christ."

Il conclut en demandant au Conseil de mener une lutte plus positive: "Combattons d'abord nos propres idoles: l'argent, la propriété, la division des classes sociales..."

Nouvelle hiérarchie en Afrique Française

Dakar. — Comme plusieurs l'ont annoncé, le Saint Père vient d'instituer la hiérarchie catholique dans les territoires de l'Afrique française dépendant de la Propagande. La mesure intéresse cinquante et un vicaires ou préfectures apostoliques qui comptent trois millions et demi de catholiques et un demi million de catéchumènes sur une population totale de quarante millions. Ces vicariats et préfectures constituent maintenant onze provinces ecclésiastiques. S. Exc. Mgr Lefobvre a été nommé archevêque de Dakar et délégué apostolique de tout le territoire. Après sa nomination, le nouvel archevêque se rendit à Rome, renercier le Souverain Pontife, puis il fit un voyage en Europe et en Amérique pour recruter des aides. Voici le résultat de sa tournée de recrutement. La Compagnie de Saint-Sulpice, les Frères du Sacré-Coeur et les Frères des Ecoles chrétiennes ont pris en charge les Ecoles normales, respectivement du Sénégal, de la Guinée et du Dahomey. Des religieuses canadiennes arrivent; les Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal, les Réparatrices du Divin-Coeur de Montréal, les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Et une vingtaine de Congrégations françaises envoient aussi des religieuses.

La fin du dompteur

—Monsieur le directeur, le dompteur vient de se faire dévorer par un lion.

—Quel imbécile! Comme s'il n'avait pas pu attendre l'heure de la représentation.

* * *

Quel cadeau

—C'est aujourd'hui mon anniversaire, tu devrais m'offrir quelque chose pour le cou, les oreilles ou les mains!

—J'veux bien. Quelle marque de savonnette préfères-tu ?